



ŒUVRE DE SECOURS
AUX ENFANTS

N° 36 - Décembre 2014

osmose

le journal de l'association



*G. Garouste Wagner, Méphistophéles
et l'Homunculus*

DOSSIER

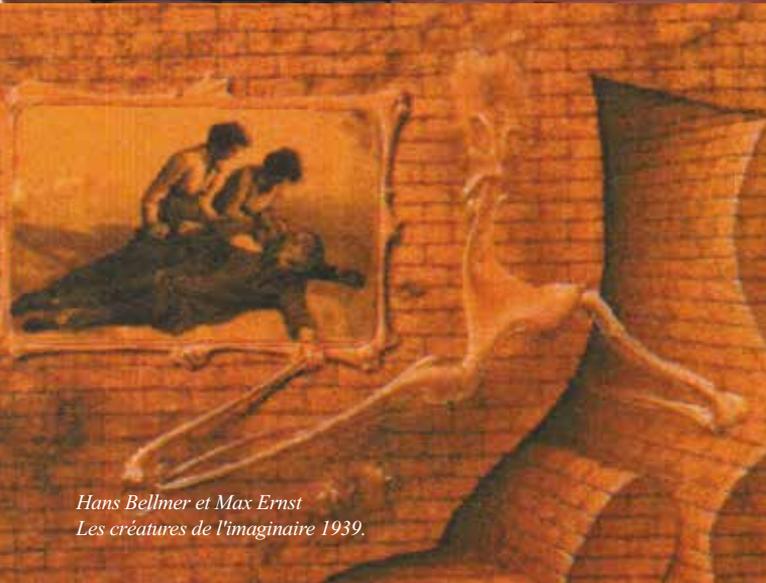
La création artistique dans les activités éducatives et thérapeutiques

MEMOIRE

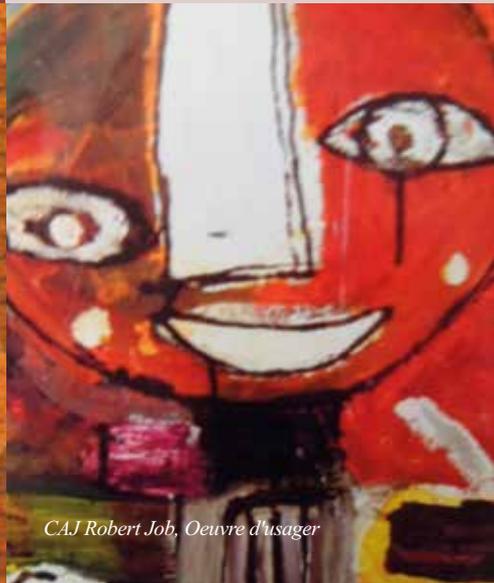
Les enfants de la décolonisation

ENFANCE

La lutte contre la déscolarisation et le soutien scolaire



*Hans Bellmer et Max Ernst
Les créatures de l'imaginaire 1939.*



CAJ Robert Job, Oeuvre d'usager



DONNER A L'OSE, C'EST SOUTENIR UNE ASSOCIATION EXEMPLAIRE

Association reconnue
d'utilité publique

Cette année L'OSE se mobilise pour :

- Le centre socioéducatif de Créteil pour le soutien éducatif des enfants et de leur famille, complété par un service de conseil aux familles
- La création des Centres d'accueil de jour de Sarcelles et de Paris XV^e pour nos aînés atteints de la Maladie d'Alzheimer
- L'essaimage du Café des Psaumes dans l'ouest parisien : Graines de Psaumes pour offrir des lieux de convivialité et de partage de la culture juive à nos aînés
- Le soutien aux anciens, aux enfants cachés et aux survivants de la Shoah pour leur offrir des lieux de parole, de soutien psychologique et leur permettre de vieillir dignement

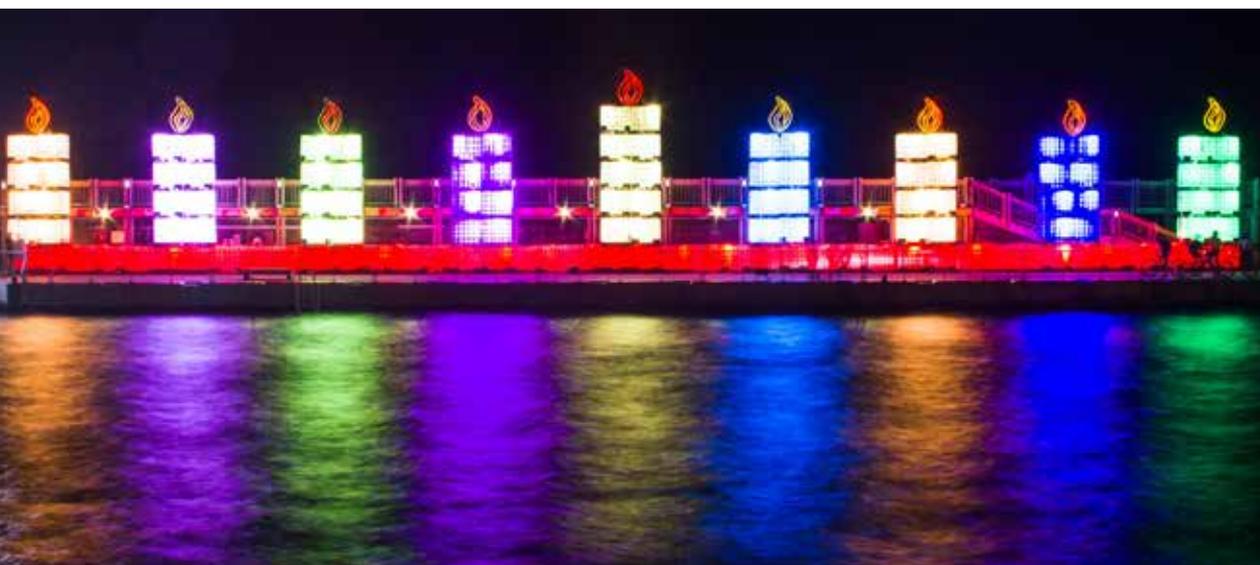
Le don et vos avantages*

* Selon les dispositions fiscales en vigueur à ce jour. Article 200, 238 bis et 885-0Vbis A du CGI
Soutenir l'OSE dans ses missions, cela représente aussi des avantages pour vous.



En donnant :

- Déduisez 75% de votre impôt sur le revenu pour tout don d'un montant allant jusqu'à 526€ et 66% au-delà dans la limite de 20% des revenus imposables.
- Déduisez 60% de votre don de l'impôt sur les sociétés dans la limite de 0.5% du chiffre d'affaire HT.



Martine Nataf, Directrice du service Dons Legs et Mécénat
est à votre disposition : 27 avenue de Ségur, 75007 Paris
01 71 39 70 27 - m.nataf@ose-france.org ou donsetlegs@ose-france.org

ÉDITO

Sous le signe de la création artistique et du renforcement du lien social

C'est sous le double signe de la création artistique et du renforcement du lien social que l'OSE poursuit son action.

La place de la création artistique dans les pratiques éducatives, thérapeutiques et sociales a été le thème central du séminaire annuel de rentrée réunissant tous les cadres de l'OSE ; les modalités de mise en œuvre des diverses disciplines artistiques (théâtre, cinéma, arts plastiques, musique...), les médiations, les effets, les rencontres que cela permet de nouer ont été au cœur de discussions passionnées.

Deux grands artistes, le peintre Gérard Garouste et l'auteur-metteur en scène Jean-Claude Grumberg nous ont fait l'honneur de participer à ces réflexions et de nous accompagner dans cette démarche.

Dans le même temps, l'association se préoccupe plus que jamais de resserrer le lien social et de développer sa proximité aux familles dans la difficulté.

Ainsi dans le Val-de-Marne, l'OSE a inauguré le 29 septembre dernier à Créteil le Centre socio-éducatif Fanny-Loinger, avec pour objectif de protéger les enfants mais aussi, de soutenir des familles.

De la même façon, l'OSE prend le problème de la déscolarisation à bras le corps, avec l'ouverture d'un service de prise en charge d'enfants déscolarisés dans le 18^e arrondissement, par le développement des tutorats scolaires mobilisant des bénévoles ou par des actions de soutien à travers la méthode Feuerstein.

L'OSE va également à la rencontre des seniors avec l'essaiage, dit « Graines de Psaumes », des activités du Café des Psaumes au sein des communautés parisiennes. En partenariat avec Adath Shalom depuis mi-octobre, l'activité est organisée avec la « marque de fabrique » du Café des Psaumes : la convivialité autour de la vie juive et dans l'échange culturel...

Ce sont quelques uns parmi les nombreux projets qui prennent vie, car les équipes de l'OSE, professionnels et bénévoles, ont su gagner la confiance des pouvoirs publics et de donateurs fidèles.

A l'approche des fêtes de Hanoucca, je tiens à remercier tout particulièrement ces derniers pour leur aide, leur implication et leur générosité indispensables à la réalisation de notre œuvre commune de solidarité.

Jean-François GUTHMANN
Président de l'OSE



Œuvre de Secours aux Enfants
Association reconnue d'utilité publique
117, rue du Faubourg-du-Temple - 75010 Paris
Tél. : 01 53 38 20 20 - Fax. : 01 53 38 20 12
www.ose-france.org

Couverture : © OSE

SOMMAIRE

ACTUALITÉS EN IMAGES 4

FOCUS

Le centre Fanny Loinger de Créteil 6
« Entourage, courage », l'aide aux aidants 8

DOSSIER

La création artistique dans les activités éducatives et thérapeutiques 10

ENFANCE

La lutte contre la déscolarisation et le soutien scolaire 21

SANTÉ

Un protocole de délégation des tâches médecin-infirmier 24
Des psychothérapies individuelles pour les survivants de la Shoah 25

DONS ET LEGS

Martine Nataf, nouvelle directrice 26

VIE ASSOCIATIVE

« Graine de Psaumes » 27

MÉMOIRE

Les enfants de la décolonisation 28

HOMMAGE

A Hélène Salmon et à Myriam Greissammer 31

HONNEURS

Elie Buzyn, Georges Loinger, Katy Hazan, 32

LIVRES

34

COORDONNÉES

35

OSMOSE

Journal semestriel de l'Œuvre de Secours aux Enfants (OSE)

Directeur de la publication : Jean-François Guthmann

Les photos non créditées sont de l'OSE ou libres de droit

Comité de rédaction :

Marc Cohen
Éric Ghozlan
Katy Hazan
Dominique Rotermund
Esther Rozenkier
Patricia Sitruk

Imprimé en France : Lorraine Graphic Imprimerie

ISSN : 1639-2582
Dépôt légal dernier trimestre 2013

Rédactrice : Florence Sztergbaum

Ce numéro a été tiré à 13 000 exemplaires

Maquette : Euro-RSCG

Toute reproduction, même partielle, de textes, photos et illustrations publiés par l'OSE est interdite sans l'accord de l'auteur.

Graphiste : Ludovic Bouliol

Le siège de l'OSE renommé Centre Georges et Lili Garel



©Alain Azria

Le siège de l'OSE, au 117 rue du Faubourg du Temple, jusqu'alors Centre Georges Garel, a été renommé « Centre Georges et Lili Garel ». Le 23 juin dernier, une cérémonie émouvante a réuni enfants et petits enfants Garel, Rémi Féraud, le Maire du 10^{ème} arrondissement, les dirigeants de l'OSE et le doyen de la grande famille oséenne Georges Loinger, âgé de 104 ans. La présence de Haïm Korsia, Grand Rabbin de France nouvellement élu, dont c'était la

première visite publique dans ses nouvelles fonctions, a été reçue comme un immense honneur. Une occasion pour Jean-François Guthmann, Président de l'OSE, et Patricia Sitruk, Directrice générale, pour rendre hommage à Georges et Lili Garel, héros du sauvetage des enfants juifs pendant la Shoah et acteurs déterminants de l'histoire de l'OSE, qui ont consacré leur vie à la cause des enfants : une action historique et contemporaine de l'OSE, comme a tenu à le souligner le maire du 10^e arrondissement.

J'OSE de retour en Inde pour un 4^e voyage humanitaire

L'action de J'OSE (Jeunes avec l'OSE) reste fondée sur le double socle : « Tikoun Olam » - réparation du monde dans le judaïsme - et valeurs humanistes...A ce titre, l'association persiste puisqu'elle a organisé, en août dernier, et pour la 4^e année consécutive, un voyage d'aide au développement, dans la région de Pondichéry. L'action s'appuyait sur 3 équipes de bénévoles dans 3 pôles : pédagogique, médical, et « développement ». Les quinze premiers jours étaient consacrés à l'aide au développement auprès d'enfants en grande difficulté et la dernière semaine, à la villégiature.



Le CAJ Robert Job lance son blog



©Alain Azria

Le Centre d'Activité de Jour Robert Job a désormais son blog. Son ambition ? « Partager avec tous notre travail, nos activités, nos pensées et notre ressenti. » Pour ce faire, les adultes handicapés du CAJ ne manquent pas d'idées. La page web cajrobertjob.over-blog.com prend vie avec des textes au style enlevé et des photos attrayantes, mis en ligne avec la participation des personnes accueillies. On y découvre par exemple l'autoportrait d'une jeune femme, Audrey, communiquant avec drôlerie sa passion pour la cuisine.

Témoignant de l'extrême diversité des ateliers et des visites culturelles proposés, le blog du CAJ donne la parole aux habitués de la rue Charles Baudelaire.

L'OSE présente pour les vœux d'Anne Hidalgo et pour ceux du Premier ministre Manuel Valls aux Juifs de France



Anne Hidalgo a présenté ses vœux à la communauté juive parisienne le 17 septembre au Centre communautaire de Paris. Devant les invités, au nombre desquels Jean-François Guthmann, président de l'OSE, et Patricia Sitruk, directrice générale, la maire de Paris a rappelé l'engagement de la capitale dans la lutte contre l'antisémitisme ainsi que le travail mené par les équipes municipales avec les institutions juives parisiennes. A ce propos, elle a rendu un hommage appuyé

à l'action de l'OSE et annoncé la venue à Paris début 2015 d'Élie Wiesel, ancien enfant caché par l'OSE pendant la guerre, pour commémorer le 70^{ème} anniversaire de la libération des camps. Les dirigeants de l'OSE étaient également présents le 18 septembre pour la présentation des vœux du Premier Ministre à la grande synagogue de la rue de la Victoire. Aux côtés des représentants de la communauté juive, de nombreuses personnalités politiques ont assisté au discours de Manuel Valls et notamment le Ministre de l'Intérieur Bernard Cazeneuve.

Inauguration de la maison d'enfants Shatta et Bouli-Simon, la 6e maison d'enfants de l'OSE

La maison de Laversine, devenue établissement de l'OSE depuis le 1er janvier, a été renommée le 4 juillet dernier « maison d'enfants Shatta et Bouli-Simon » du nom du couple qui a veillé à sa destinée de 1951 à 1993. Pendant la Seconde Guerre mondiale, ces derniers s'étaient illustrés en sauvant des centaines d'enfants juifs de la déportation à Moissac avant de s'installer au château de Laversine au début des années 50. Plus d'une centaine de personnes ont assisté au dévoilement d'une plaque en leur honneur, en présence de leurs fils Ariel et Jean-Claude Simon. Anciens de la maison de Moissac dont Jean Raphael Hirsch, Président du Comité français pour Yad Vashem et représentants de l'Amicale des anciens de l'OSE étaient venus nombreux. Sylvie Houssin, Vice-présidente du Conseil général de l'Oise, chargée de l'enfance et des familles, Claude Gewerc, Président du Conseil régional de Picardie, ont inauguré cette nouvelle page importante dans la vie du château.



Le Club des Aidants de l'OSE propose des services adaptés à l'entourage de personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer



Ouvert depuis octobre 2013, le Club des Aidants, dirigé par Paul Benadhira, a remporté le prix de l'innovation sociale lors des premières Journées Nationales Territoires de Longévité les 3 et 4 juillet derniers à Nantes. Fort de cette récompense, le 6 octobre, journée Nationale des Aidants, le Club a fêté son 1er anniversaire sous le registre de la convivialité et du plaisir. Dès le 30 septembre, Dominique Versini, adjointe à la Maire de Paris chargée des Affaires sociales, est venue accompagnée de Catherine

Baratti-Elbaz, maire du 12^{ème} arrondissement, rendre visite à l'accueil de jour Joseph Weill et à son Club des Aidants afin de saluer l'action conduite par l'OSE en faveur de nos aînés.

Le centre Fanny-Loinger de Créteil inauguré



© M. Escudot

Le 29 septembre 2014, le centre socio-éducatif Fanny-Loinger a été inauguré. Les missions de ce centre depuis son ouverture le 24 février 2014 : protéger les enfants, travailler avec les parents dans le cadre de mesures judiciaires en milieu ouvert et conseiller les familles du Val-de-Marne.



DEUX QUESTIONS À :
ISABELLE SANTIAGO,
Vice-présidente du Conseil général chargée de la Protection de l'Enfance et de la Prévention spécialisée

Qu'est-ce qui, selon vous, a permis à l'OSE de s'implanter à Créteil, en remportant l'appel à projet que le Conseil général a lancé en 2013 ?

L'OSE a été autorisée à créer un service d'AEMO par arrêté conjoint entre la PJJ et le Conseil général. Dès 2010 votre association avait développé à partir de votre service parisien une antenne de milieu ouvert à Créteil et vous avez su faire reconnaître vos pratiques professionnelles auprès des services de la Direction de la Protection de l'Enfance et de la Jeunesse et des magistrats, en vous appuyant sur une connaissance approfondie des acteurs de la protection de l'enfance et des institutions concourant à la prise en charge des enfants dans le domaine de l'insertion, de la santé, et des loisirs. Le Val-de-Marne comptait en 2013 deux services associatifs habilités d'AEMO et parallèlement, des besoins supplémentaires se justifiaient. L'objectif des services a donc été de créer un nouveau service d'AEMO pour répondre aux exigences en la matière dans des délais plus raisonnables

mais aussi de diversifier l'offre en milieu ouvert. Ainsi, votre centre socio-éducatif Fanny-Loinger a ouvert ses portes le 24 février 2014 et vous êtes désormais habilités à exercer 150 mesures d'AEMO.

Quels sont, selon vous, les atouts de l'OSE ?

Chacun vous reconnaît une longue expérience de l'approche interculturelle de qualité dans la prise en charge éducative, étroitement liée à la mission d'origine de votre Association. Depuis le sauvetage de milliers d'enfants juifs pendant la guerre, l'histoire de l'OSE est ancrée dans le soutien aux familles en grandes difficultés : certaines sont migrantes, exilées, particulièrement précarisées et en rupture de culture. Forts de cette terrible expérience, vous avez donc su développer à travers la création de vos services, des outils adaptés de prise en charge, avec une démarche qui intègre également la dimension collective, avec la mise en œuvre d'un accueil de jour extrascolaire, comme fondement de la prise en charge, ce qui constitue à ce titre un aspect novateur pour l'épanouissement de l'enfant. J'ajouterai enfin une approche globale de la famille, prenant en compte sa dimension culturelle et générationnelle avec un soutien à la parentalité, des activités et des espaces collectifs qui leur sont proposés.

C'est une manifestation pleine d'émotion et sous le signe de la rencontre entre les pouvoirs publics et la grande famille de l'OSE que Jean-François Guthmann, président de l'OSE et Patricia Sitruk, directrice générale ont organisé.

Isabelle Santiago, Vice présidente du Conseil général du Val-de-Marne, Laurent Cathala, député-maire de Créteil, Martine Serra, directrice de la Protection judiciaire de la jeunesse du Val-de-Marne, Evelyne Montpierre, présidente du tribunal pour enfants de Créteil étaient au rendez-vous marquant ainsi le soutien et la reconnaissance des pouvoirs publics pour le professionnalisme des équipes de l'OSE.

Tamar Jacobs, fille de Fanny Loinger, et son oncle, Georges Loinger, étaient également présents pour raviver l'esprit de résistance de cette grande dame de l'OSE,



© M. Escudrol

TAMAR JACOBS,

filles de Fanny Loinger, a partagé avec émotion le souvenir de sa mère.
Extraits de son discours.

« Maman avait deux leitmotivs : sa première devise était : « **vivre et laisser vivre** » preuve d'une réelle tolérance, ce qui me semble manquer si cruellement de nos jours... **Yiyé Tov - ça va s'arranger** - était son autre devise, preuve d'un optimisme absolu qui ne la quittait jamais, surtout dans les moments les plus difficiles de la guerre et plus tard dans la lutte contre la maladie qui a fini par l'emporter... (...). Fanny, dissimulant sa judéité, avait été internée volontaire au Camp des Milles en 1942, car elle ne voulait pas abandonner les réfugiés de l'hôtel du Levant dont elle s'occupait à Marseille. Strasbourgeoise, elle parlait couramment Allemand, et n'avait pas un type juif, critères indispensables pour intégrer le réseau Garel. Quelle émotion lorsque, petites filles, notre maman nous avait raconté, qu'elle avait sorti un bébé dans un panier à linge du Camp des Milles... toute sa vie, elle a gardé le regret de ne pas avoir pu également sauver la maman. »

dont le nouveau centre socio-éducatif de Créteil porte désormais le nom. Un beau message pour une structure qui, via des mesures ordonnées par le Juge pour enfants, a pour mission de protéger les enfants, mais aussi de soutenir des familles en grande difficulté face à des problèmes de négligence parentale, de conflits exacerbés de couple, de violence, de grande précarité, de logement...

Action éducative de proximité et conseil aux familles juives

Devant une audience nombreuse, Patricia Sitruk a dressé trois lignes de force du centre :

- « - tout d'abord ce centre répond au plus près aux besoins sociaux du territoire du Val-de-Marne (...);
- cette opération a été conduite en partenariat avec les élus et les services territoriaux (...);
- le projet éducatif conçu par les équipes de l'OSE mobilise les supports éducatifs les plus dynamiques ».

Si l'inauguration du Centre Fanny-Loinger symbolise un nouveau départ, elle représente aussi un aboutissement. L'OSE intervient en effet en milieu ouvert depuis plusieurs années dans le Val-de-Marne. Dès 2011, une petite antenne de l'OSE a été mise en place par l'association à Créteil afin de faciliter les déplacements pour les familles suivies jusque-là à Paris. Cet ancrage local sur le département et cette démarche de proximité ont porté leurs fruits : l'OSE a été lauréate de l'appel à projet lancé par le Conseil général et la préfecture du Val-de-Marne. Avec le Centre Fanny-Loinger, outre le travail d'Action Educative en Milieu Ouvert, l'OSE développe dans le Val-de-Marne sa mission de conseil déjà à l'œuvre à Paris 19ème pour soutenir la parentalité, informer et orienter les familles juives en difficulté éducative. De nouveaux défis pour l'équipe menée par Thibault Plessis, chef de service et Francine Kosmann, directrice des services de milieu ouvert.



FANNY LOINGER-NEZER (1915 - 1992),

Résistante engagée, Fanny Loinger travaille dès 1941 aux côtés de l'OSE pour s'occuper des Juifs étrangers réfugiés à Marseille. En

août 1942, elle parvient à faire sortir des enfants du camp des Milles. Elle est nommée responsable de la région Sud-Est du réseau clandestin Garel en 1943 et y organise le sauvetage de 500 enfants. Après la guerre, elle est chargée d'accompagner 350 enfants rescapés du camp de Buchenwald vers la Suisse.



20 et 21 octobre 2014
4^e séminaire international

« Entourage, courage »,
l'aide aux aidants à la Une

Avec quelques 900 000 personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer en France et plusieurs millions de personnes handicapées, chaque famille est concernée.



A lors que le modèle de solidarité nationale s'essouffle, le soutien de l'entourage, solidaire de son proche atteint par la maladie, la dépendance, est une permanence qui traverse nos sociétés. Cette mobilisation, cette prise en charge de l'aidé par le proche aidant ne vont pas sans risque : perte de revenu, désocialisation, altération de la santé, usure physique et morale, tensions familiales. On redécouvre l'importance de soutenir le proche aidant, familial, amical ou de simple voisinage.

Participants ont apporté des éléments de réponses, y compris venant de l'étranger. Réflexions d'experts pour comprendre les enjeux, témoignages de proches et de professionnels, tables rondes : le programme admettait, avec intelligence, divers points de vue pour mieux comprendre les liens entre personnes fragilisées, aidants naturels et professionnels de l'aide.

Accueilli par le Maire du 10^{ème} arrondissement, Rémi Féraud, dans sa magistrale salle des fêtes, le 4^{ème} séminaire international de l'OSE a réussi le pari de réunir acteurs, témoins, professionnels et aidants. Le Grand Rabbin de France Haïm Korsia, le Pr Alain Franco, expert européen, le Dr Elizabeth Zucman, Claudine Attias-Donfut et beaucoup d'autres ont apporté leur contribution devant 150 participants venus de 7 pays européens.

CLUB DES AIDANTS JOSEPH WEILL
10 rue Santerre 75012 Paris
Tél. 06 64 37 50 50
plateforme-repit-aidants@ose-france.org
Directeur : Paul Benadhira

Comment les rôles se répartissent et quel est l'enjeu social ? Quels coûts et quelle économie représentent le phénomène ? Autant d'interrogations auxquelles les intervenants et parti-

FERA DORINA,
travailleuse sociale au sein du Département d'Aide médicale et sociale de la Communauté juive de Roumanie

Quel témoignage avez-vous souhaité transmettre par votre participation à ce séminaire international ?

La Fédération des Communautés Juives de Roumanie (FEDROM) soutient les personnes âgées juives et leurs familles de Roumanie. Pour aider les personnes âgées, le Département d'Aide médicale et sociale fournit des repas à domicile, des soins, des



CLAUDINE ATTIAS-DONFUT,

sociologue, chercheur associé au Centre Edgar Morin, ancienne Directrice des recherches sur le vieillissement à la CNAV

Vous vous êtes intéressée à la solidarité familiale et à la dépendance des personnes âgées, la question des aidants vous est donc familière. Quel regard portez-vous sur le développement du soutien aux aidants?

Le soutien professionnel est très souvent nécessaire pour faciliter le déroulement de l'aide, à la fois d'un point de vue pratique et psychologique. L'activité du professionnel, en le relayant de temps en temps auprès de l'aidé, limite le risque d'épuisement de l'aidant. Il brise aussi son isolement face à la maladie et au handicap de son proche. Le soutien professionnel peut jouer aussi un rôle de tiers séparateur dans la dyade aidant-aidé, et éviter le risque d'enfermement de l'un et l'autre dans une relation que la maladie rend parfois fusionnelle. Mais les situations de la dyade aidant-patient étant très diverses, il est important que leur soit proposée une diversité d'interventions pour leur permettre de choisir celles qui sont adaptées à la fois à l'aidant et à l'aidé. Ce dernier doit être écouté comme sujet et non comme un objet de l'aide que se partageraient l'aidant informel et l'aidant professionnel.

médicaments, des bons de nourriture, des séjours de vacances, des activités sociales et met en œuvre un programme d'accueil et de soins infirmiers qui permet aux survivants de la Shoah de vivre et de vieillir dans la dignité. Être Juif en Roumanie signifie faire partie d'une grande famille qui est toujours présente, pas seulement lors des fêtes de notre belle tradition juive, mais aussi, et particulièrement en cette période difficile, quand certains d'entre nous sont dans le besoin. Ce séminaire m'a permis de partager mon expérience et d'apprendre de celle de l'OSE et des autres intervenants invités : chercheurs, professionnels médico-sociaux et aidants.

La position du professionnel dans cette triade est loin d'être facile ; il doit savoir être à la fois présent, à l'écoute des uns et des autres et rester discret, intervenir avec doigté et savoir s'effacer. Dans la diversité des actions qui peuvent être proposées, on constate que la dimension psychologique est importante, à la fois dans la résolution de problèmes que dans leur prévention, par une formation aux questions spécifiques qui se posent selon la maladie ou le handicap, son degré de gravité ou d'évolution. Mais la dimension informative est aussi essentielle. Toutes ces possibilités offertes devraient contribuer à améliorer la vie des personnes handicapées et des proches qui les accompagnent pour le meilleur et pour le pire.

L'OSE a créé un Club des aidants – prix de l'innovation gérontologique de Nantes 2014 – destiné à l'entourage des malades d'Alzheimer : que pensez-vous de cette action ?

Le Club des aidants de l'OSE s'adresse aussi aux familles de malades d'Alzheimer « jeunes », qui sont plus rares et pour lesquels il y a peu de structures qui puissent prendre en charge les problèmes spécifiques qu'ils posent. C'est une innovation qui mérite bien le prix qui lui a été décerné. Le Club offre aux familles et aux malades une prise en charge à la fois diversifiée et qui peut-être prolongée. Cela correspond à un besoin important puisque ce Club des aidants leur permet de se retrouver, d'écouter et d'être écoutés, de bénéficier de conférences sur la maladie et surtout, de savoir où aller pour trouver un répit dans leur tâche difficile. Il n'est pas étonnant que cette structure ait pu voir le jour au sein de l'OSE, une association qui est très active et très ouverte.

LA CRÉATION ARTISTIQUE DANS LES ACTIONS ÉDUCATIVES ET THÉRAPEUTIQUES

Chaque année les cadres de l'OSE se réunissent en séminaire pour une pause annuelle de prise de recul sur des questions professionnelles et stratégiques qui engagent l'OSE.



Patricia Sitruk
Directrice générale

Cette année nous avons retenu le thème *Création artistique et missions éducatives, thérapeutiques et sociales : un supplément d'art dans nos actions*, et ceci pour plusieurs raisons :

- Tout d'abord, les pratiques au sein de l'OSE se sont diversifiées depuis l'ergothérapie jusqu'à la création artistique à visée thérapeutique, en passant par l'art thérapie ;

- Ces initiatives sont devenues significatives, et c'est au moins la moitié de nos structures qui se réfère à ces différentes pratiques qui concernent tous nos domaines d'intervention, grand-âge, handicap, enfance ;

- L'installation pérenne au Camps des Milles de notre exposition "Sauvez les enfants" sur le sauvetage par l'OSE des enfants juifs pendant la Shoah, nous a conduits sur les traces des artistes internés comme Hans Bellmer et Max Ernst ;

- Enfin, d'éminents artistes comme le peintre Gérard Garouste ou l'écrivain Jean-Claude Grumberg sont devenus des compagnons de l'OSE avec chacun une histoire et un engagement spécifique.

Tout ceci méritait que l'on s'y arrête, que l'on s'interroge :

Quels sont les apports complémentaires ou distincts, du recours à la création artistique dans les métiers de l'OSE ?

Comment la création artistique permet-elle de passer de la mise en forme à la mise en récit dans un processus thérapeutique? Dans un processus éducatif?

Quelle place pour l'enfant, l'adolescent, la personne polyhandicapée : est-il sujet de l'artiste? Est-il acteur? Est-il créateur ?

Quelles attentes, quels retours pour les artistes lors de ces rencontres ?

Pour lancer nos travaux, Céline Masson, psychanalyste et maître de conférences à Paris a posé le cadre théorique de nos échanges.

Puis, c'est à l'appui de la présentation et de l'analyse de leurs expériences, largement illustrées d'iconographies et de captations filmées, que les cadres de l'OSE ont échangé durant près de deux journées très denses.

Ce travail collectif a permis d'expliciter les références théoriques qui sous-tendent les pratiques de nos équipes, de formuler des propositions visant à rendre visibles nos initiatives et enfin, d'engager une dynamique pour les années à venir afin d'amplifier des projets nouveaux très prometteurs.

Mais ce séminaire est également un rendez-vous traditionnel de convivialité où nous rejoignent en soirée le président Jean-François Guthmann et les membres du conseil d'administration de l'OSE. Cette année, Gérard Garouste et Jean-Claude Grumberg ont illuminé notre soirée de leur présence chaleureuse. La lecture par Jean-Claude Grumberg d'une de ses œuvres, *Le Petit Chaperon d'Uf*, a été un moment de réjouissance et d'émotion intense.

Au final, ce séminaire de l'OSE aura été, cette année encore, un moment très stimulant de réflexion, de construction collective et de convivialité.



© Frédéric Nauczyciel

Jean-Claude Grumberg, écrivain

Quelles sont les raisons qui vous ont incité à participer à une soirée du séminaire des cadres de l'OSE à la maison d'enfants Shatta et Bouli-Simon ?

Il y a plusieurs raisons à cela, mais la principale, c'est que, lors de la remise du Prix Francine-Bernheim pour mon livre « *Le petit chaperon d'Uf* », Patricia Sitruk, la directrice générale de l'OSE, m'a demandé de venir présenter cet ouvrage dans ce cadre là. Donc, je l'ai fait avec plaisir. Ainsi, le travail actuel de l'OSE, je l'ai connu à cette occasion. J'admire cette association, non seulement parce qu'elle a sauvé des enfants juifs, mais aussi parce qu'elle a su s'ouvrir à toutes les souffrances, à tous les enfants en difficulté.

Quels souvenirs vous attachent encore à la maison de Moissac ?

J'y ai séjourné, je devais avoir 3 ans. Et le seul souvenir que j'en ai ce sont les repas du vendredi soir... Mon frère et moi, nous nous étions retrouvés là parce-que ma mère nous avait fait partir quand mon père a été « pris », en 1942. Ensuite nous sommes allés de maisons en familles. D'autres souvenirs sont revenus à ma mémoire lors d'un retour à Moissac plus de 70 ans plus tard à l'occasion duquel j'ai pu rencontrer Jean-Claude Simon, le fils de Shatta et Bouli-Simon*.

Quel message voulez-vous faire passer avec *Le Petit Chaperon d'Uf* ?

C'est que la liberté pour les enfants de traverser le bois est constamment remise en question : il y a dans le monde toutes sortes de loups...

* Shatta et Bouli Simon ont dirigé la maison de Moissac qui a accueilli pendant la Seconde Guerre Mondiale plus de 500 enfants. Au début des années 50, la maison a été transférée au Château de Laversine.

Ateliers en institution : la passion de l'artiste à la portée de l'adolescent

Depuis quelques années, des ateliers artistiques sont mis en place à L'Esquisse, un Hôpital de Jour pour adolescents. Ce dispositif a fait l'objet d'un travail de recherche qui révèle que deux approches, artistique et thérapeutique, peuvent parfaitement s'allier à condition de ne pas se confondre. Si de « vrais » artistes interviennent dans ces ateliers, les thérapeutes, quant à eux, agissent à un autre niveau, en dehors de l'atelier.

Extrait de l'intervention de Céline Masson, maître de conférences en psychopathologie clinique et psychanalyse à l'Université Paris 7, psychanalyste :

« Notre hypothèse dans la mise en œuvre de ces ateliers est de penser que l'adolescent peut trouver des lieux possibles de « mises en forme » en prenant appui sur des supports étayés par l'artiste. Et l'objet (créé) adviendra éventuellement de surcroît bien qu'attendu par les artistes. De quel objet s'agit-il ? Nous proposons de nommer objet psychique/plastique cet objet.

C'est par l'objet créé (sorti de rien) que l'adolescent se confronte à ses actes afin de trouver son existence subjective. Il met en acte son rapport aux objets de (son) désir. Créer, c'est produire, faire advenir mais tout produire n'est pas forcément un créer. Créer suppose l'implication de la vie subjective et narcissique, « y mettre sa peau » pour reprendre encore Paul Audi citant Van Gogh dans une lettre à son frère¹, « Il faut créer », ce que je nomme le faire-œuvre. Il faut créer pour que la vie, vive, dit Audi, afin qu'elle prenne du plaisir à vivre, à sur-vivre. Vivre au sens fort de s'éprouver soi-même, être à soi même. La création permet un surcroît de vivre, elle inscrit un acte dans l'économie psychique et pulsionnelle qui renégocie son rapport au monde. Comment se

dresser face au monde là où les re-pères sont incertains ? Comment prendre cette décision fondamentale de soi à soi et de soi à quelques autres pour ouvrir un possible afin qu'il s'institue dans le maintenant ? Comment faire formes pour exister...

...L'espace de création² se construit pour le jeune avec l'artiste aux prises avec la problématique qui est la sienne d'un rapport à l'angoisse face à quoi il interpose un objet. Devant cet artiste qui fait entendre son processus « narcissique »³, l'adolescent a la possibilité d'aménager un espace de renarcissisation en restaurant les frontières entre le dedans et le dehors et ainsi ménager cette « autre scène » de renégociation pulsionnelle et d'appropriation des tensions. Cet espace lui fournit un étayage afin de créer sa relation au monde et aux autres, en ce sens c'est une épreuve de vérité qui inscrit le jeune dans le temps déposant des traces qui viennent comme un appel dans le temps, témoignage de l'événement d'histoire et traces d'avenir. Dans ce cadre, le jeune peut s'autoriser à déposer des traces, à devenir lui-même voire à se faire un nom (d'auteur). Être auteur de sa vie comme de son œuvre, donner sens de manière créative à sa vie en se l'appropriant, tel serait le chemin parcouru par les jeunes avec un interlocuteur qui en a fait sa mission et qui par sa présence, donne sens à l'enfance de l'art. »

¹ Ibid., p.63 et p.207.

² Voir D. Le Breton, « Adolescence et prise en charge thérapeutique », *Adolescence*, 4/2010 (n° 74), p.781-793.

³ Voir notre livre, C. Masson, *L'angoisse et la création*, L'Harmattan, Paris, 2001, 283 p.

Un partenariat avec la Source de Gérard Garouste

Présentation par Francine Kosmann, Directrice des services d'action éducative de milieu ouvert de l'OSE



© La Source

L'OSE a engagé un partenariat avec l'association La Source présidée par le peintre Gérard Garouste afin de mettre en place un projet d'atelier d'expression artistique dans trois de ses centres socio-éducatifs.

Pourquoi mener des activités de médiations artistiques, et plus largement culturelles dans le cadre de l'action éducative ? Proposer un atelier d'expression artistique dans l'institution, c'est d'abord créer un espace poétique, un espace de liberté, sécurisant et ludique, où la communication peut se vivre autrement, en dehors du quotidien. Il s'agit d'aider et d'accompagner les enfants à développer une connaissance d'eux-mêmes

et des autres, favoriser leur inventivité, les prises d'initiatives et l'autonomie, tisser des liens sociaux avec leurs camarades, les travailleurs sociaux et les artistes.

Ainsi le projet avec La Source prévoit des ateliers artistiques animés par des artistes professionnels. Le thème retenu pour cette première session, qui débutera au 1er trimestre 2015, s'articulera autour du Golem, figure de la mystique et de la mythologie juive d'Europe centrale.

Douze enfants, quatre de chaque centre socio-éducatif, accompagnés de leur éducateur, seront mobilisés chaque mercredi sur un trimestre pour une réalisation artistique collective autour de ce projet commun. Une semaine de séjour en résidentiel dans les locaux de La Source dans l'Eure prolongera l'expérience collective durant les vacances de printemps 2015.

Gérard Garouste : « l'art est une manière de recréer du désir »

Quels sont les fondements de votre engagement dans le social ?

Pourquoi je me préoccupe des enfants en difficulté ? Cela vient d'un souvenir d'enfance : j'étais tout jeune encore chez un oncle et une tante dans un petit village à la campagne, en Bourgogne. Les enfants de tous âges étaient dans la même classe. Mes copains étaient de l'Assistance publique, on se faisait des confidences ; c'est comme cela que j'ai approché leur malheur... J'ai retrouvé cela en Normandie dans un village dans les années 80. A l'époque, je travaillais sur une œuvre de commande pour le Premier Ministre de l'époque, Michel Rocard, à qui j'ai pu confier mon indignation. C'était le moment de s'impliquer. Avec un éducateur, nous avons créé la Source en 1991.

Le projet, une projection de mon métier d'artiste, consistait à mettre en place des ateliers conduits par des César, des Buren... pour des groupes d'une dizaine d'enfants ! Au fil du temps nous avons lancé des bourses pour que de jeunes talents viennent animer nos ateliers et l'Education nationale nous a envoyé des élèves. L'association rassemble désormais 5000 enfants et 90 artistes par an. L'art est une manière d'éveiller, de responsabiliser, de recréer du désir...

Comment vous êtes-vous impliqué dans le judaïsme ?

Je suis issu d'une famille antisémite. En me demandant ce que cela voulait

dire, j'ai découvert l'injustice de cette attitude. Plus tard, je me suis marié avec une femme juive. Elle a eu beaucoup d'influence sur moi. Pas du tout pratiquante, elle venait d'un milieu socialiste et il y avait dans sa façon de penser, quelque chose qui sortait de mon éducation : une ouverture d'esprit. Cette étrangeté d'une autre culture m'a attiré. Le temps passant, j'ai éprouvé le désir de suivre des cours d'hébreu et me suis passionné pour la bible. Un jour mon fils m'a annoncé qu'il allait faire circoncire son fils. C'était le moment... Je me suis converti au judaïsme. Abraham dit « quitte ton père pour aller au delà de toi-même ». Etre Juif pour moi, c'est être un passeur d'une rive à l'autre et un porteur d'avenir.

Comment se sont noués vos liens avec l'OSE et comment se sont-ils développés ?

J'ai découvert l'OSE par un film sur Arte. J'ai tout de suite eu beaucoup d'admiration pour l'aventure de cette association, depuis ses origines à nos jours. Il se trouve qu'aujourd'hui je fréquente la même communauté que Jean-François Guthmann, le Président de l'OSE. J'ai été vraiment très honoré lorsqu'il m'a proposé d'intervenir. Des enfants pris en charge par l'OSE vont venir à la Source, dans l'Eure, pendant les vacances scolaires. Je m'en réjouis car pour moi, travailler avec cette belle association, c'est une consécration !



Gérard Garouste
"Wagner, Mephistophélès et l'Homunculus".

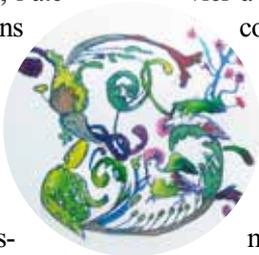
Jeux et enjeux dans la reconstruction d'une image de soi : les jeunes de la MECS Gaby-Cohen

Présentation par Marion Feldman et Sophie Graverand, psychologues

Animé depuis septembre 2013 par Sophie Graverand, plasticienne et Marion Feldman, psychologue à la MECS, l'atelier d'art plastique répond à 4 fonctions - la contenance, la permanence, la présence d'un tiers, la transformation - qui, mises en œuvre, donnent une chance aux adolescentes accueillies à la MECS Gaby-Cohen de reconstruire une image positive d'elles-mêmes. Le parcours de Chloé au sein de l'atelier d'arts plastiques en est une illustration. Avant d'entrer dans l'aventure, Chloé présentait une grande difficulté à verbaliser et s'exprimait par des passages à l'acte. Son investissement de l'atelier, durant une première période, a été difficile néanmoins. Chloé a d'emblé révélé des qualités de finesse, de délicatesse dont elle a pu prendre

conscience.

Elle est entrée au cœur de l'aventure de janvier à juin 2014. Chloé a tout d'abord vécu comme un « déclic » la découverte de la technique de l'encre et de la gomme liquide. Elle témoigne désormais d'un grand investissement, à l'inverse de la première période. Rapidement, elle a « bluffé » les adultes en réalisant de magnifiques rosaces. « *L'autportrait de ses 9 ans* » est un aboutissement. Chloé le réalise uniquement au crayon, profondément investie dans le plaisir et la satisfaction. A l'image d'une bouée perdue au milieu de l'océan qu'inspirait Chloé lors des premières rencontres, s'est progressivement substituée grâce à ce travail celle de l'éclosion d'une fleur. Parce que la pratique artistique est une clé qui permet d'ouvrir des portes en soi.



Théâtre au centre socio-éducatif de Massy

Présentation par Eric Artero, chef de service

Le service d'AEMO Eugène-Minkowski à Massy (Essonne) prend en charge des mesures à la fois individuelles et collectives avec la participation des enfants à des ateliers, des séjours et des week-ends en familles. Les ateliers théâtre, cinéma, cuisine, masques, art plastique, comprennent tous un support de médiation. Ils se tiennent dans un lieu et temps donnés pour une durée limitée, et font appel à un intervenant extérieur. Ce sont des lieux d'observation informelle des enfants et d'appropriation d'un espace offert aux enfants où la souffrance s'allège sous l'effet de la création artistique. Plus particulièrement, l'atelier théâtre est un espace où les enfants revisitent leur histoire familiale sur scène. Durant l'atelier, les enfants rejouent les liens avec leurs parents. Les improvisations tournent alors invariablement autour des sujets qui font réagir et cha-

cun y apportera son actualité, qu'elle concerne la famille, l'école, la vie de quartier, un événement récent ou ancien qui a marqué. La protection et la bienveillance apportées par le groupe permettent d'exposer des sentiments ou des ressentis qui sont habituellement refoulés, souvent parce qu'ils sont considérés comme une marque de faiblesse et systématiquement dévalorisés par la culture dans laquelle baignent les ados. Il s'agit alors de pouvoir faire quelque-chose de ces fragments de leur histoire, en reparler avec eux et aborder la question du partage avec les autres de ce qui s'est joué à l'intérieur du groupe. Ainsi ces ateliers peuvent devenir une source de rencontres et d'initiations diverses qui pourront être appropriées et retrouvées, utilisées à l'extérieur, plus tard, développant le souvenir d'une bonne expérience que l'on peut retrouver et partager avec d'autres.

« Panique sur le ring », un film réalisé par les jeunes du centre socio-éducatif Colette-Julien

Présentation par Brigitte Abrahami, chef de service

Le Centre socio-éducatif Colette-Julien a pour mission d'accompagner les enfants et leurs familles et d'évaluer les problématiques familiales afin de répondre aux difficultés qu'éprouvent les enfants. Le projet pédagogique du centre se décline à travers plusieurs projets spécifiques et une diversité de modes d'accompagnements éduca-



tifs. Les enfants peuvent ainsi bénéficier d'un accueil dans l'atelier d'expression et de création.

L'approche du centre se veut partenariale et ouverte sur la cité avec des projets communs avec l'association Culture du Cœur, la Mis-

sion Vivre Ensemble, le Théâtre de Chaillot, le Cent-Quatre, etc.

Le film « *Panique sur le ring* » a été conçu dans ce cadre. Réalisé en partenariat avec l'association de Prévention du Site de La Villette (APCV), ce court film vidéo en noir et blanc, inspiré et fourmillant de références à la dramaturgie et à l'esthétique du film muet, est une belle réussite. Le travail de réalisation du film a été un véritable outil pédagogique, permettant l'apprentissage du collectif et du « faire ensemble ». Les enfants ont proposé le lieu du tournage, utilisé eux-mêmes la caméra ; ils ont participé tout au long de l'année à des ateliers de réalisation de reportages radio et vidéo.

*Consens à la brisure
C'est là que germera
Ton trop plein de crève-cœur
Que passera un jour
A ton insu
La brise.*

François Cheng,

Le Livre du Vide médian, Albin Michel, 2004

Ce poème qui se termine sur le mot « brise », évoque la pacification, fil rouge du projet éducatif du Centre Colette-Julien pour des enfants évoluant dans des contextes de vie conflictuels, voire violents.

Art-thérapie au Placement familial Hélène-Weksler

Présentation par Daphné Rotmensz, psychologue art-thérapeute

Un atelier de médiation artistique est mis en place au service de Placement familial de l'OSE depuis plusieurs années. L'art-thérapeute y reçoit parent et enfant ensemble, mais aussi des enfants seuls à la suite d'une rencontre avec leur parent. Cet atelier offre ainsi une modalité de visite médiatisée entre enfants placés et leurs parents. L'hypothèse de travail est que l'activité plastique ouvre à des processus nouveaux chez l'enfant comme chez le parent et peut faire surgir des changements dans leur relation-même. Lieu de distance et de rapprochement aménagé, l'atelier permet en effet de produire « une expression de ce qui ne se dit pas », un outil de transmission, une évolution de l'imaginaire parental, une réparation de la séparation et bien d'autres bénéfices encore. Et c'est parce que le lien est soutenu qu'il va permettre à l'enfant d'approcher la réalité de son parent. Dans le même temps, l'art-thérapeute aide le parent à reprendre une place plus



juste, à assumer une partie de ses fonctions, à regarder son enfant, à percevoir ses besoins...

Comme l'explique Daphné Rotmensz : « Une jeune fille de 12 ans est avec sa mère. La jeune fille présente des traits psychotiques ; elle est agitée, sans limite, intelligente et sensible. La mère est schizophrène. Nous faisons la silhouette de la jeune fille grandeur nature, elle choisit sa position ; la maman, avec mon aide, trace le contour ; elles l'habillent. Terminée, elles reculent pour regarder et voient « un gros bébé » -- éclats de rire. Mais surtout, début d'un passage où l'enfant se permet de régresser, se vautrant sur le canapé, jouant au bébé et demandant qu'on la berce. La maman pourra la prendre dans ses bras, ce qu'elle n'a quasiment jamais pu faire. »

Au total, un atelier dont l'équipe du placement familial espère qu'il sera « un tuteur de résiliences cher à Boris Cyrulnik ».

L'art au Centre d'activités de Jour Robert-Job

Présentation par Sophie Kharouby, directrice, et Corinne Chemin, chef de service

« Je suis un jeune homme trisomique de 28 ans, né à Paris, passionné de théâtre, de danse, de musique, de peinture, de spectacle et de comédie musicale. (...) »

Je suis rentré en CAT mais le travail répétitif de conditionnement ne me plaisait guère. (...) J'ai trouvé mon équilibre au CAJ Robert-Job. J'aime peindre, quand je peins j'ai l'impression de mieux m'exprimer et je me sens vivant. C'est en exerçant ces activités artistiques que je me sens fier et que j'ai confiance en moi, surtout maintenant que je sais que certains de mes tableaux sont exposés et vendus. »

L'expérience de ce jeune homme reflète l'action et l'ambition du CAJ Robert-Job. Dans ce centre d'activités de jour, sont accueillies des personnes en situation de



handicap mental et qui ne peuvent pas (ou plus) travailler. L'équipe du CAJ tente de faire émerger le potentiel présent en chacun, en termes d'imagination, de sensibilité, de motricité, de capacité corporelle, de désir, tant il apparaît bien que l'art comme moyen d'action, d'expression et de reconnaissance, permet la conquête de nouveaux espaces sociaux et favorise la communication...

Un des enjeux et des défis est de se confronter à un public : exposer ses travaux -comme pour l'exposition d'envergure « Absolument excentrique » présentée le 1er octobre 2013

à l'Hôtel de Ville de Paris-, voir quelqu'un s'arrêter pour regarder son œuvre, et même l'acheter, rien ne semble plus valorisant pour les personnes accueillies au CAJ !

OMNI, un spectacle musical avec les jeunes et les adultes accueillis à l'IME Raphaël et à la MAS Alain Raoul-Mossé

Présentation par Michel Caen, directeur du Centre Raphaël

À l'origine, c'est une rencontre de hasard : un compositeur, Patrice Moullet, présente à Musicorama un instrument destiné à ses collègues compositeurs et rencontre un groupe de personnes handicapées en visite qui s'approprie l'instrument avec enthousiasme.

Puis, une seconde rencontre lorsque ce même artiste s'est installé en résidence à la Maison des Métallos, à deux pas du centre Raphaël.

Ces deux rencontres ont donné naissance à une aventure humaine et musicale qui prendra forme au travers d'un partenariat avec

l'Association Musaiques, présidée par Cédric Villani, Médaille Fields. Vingt jeunes ont pu découvrir l'OMNI, cet Objet Musical Non Identifié, autour de quatre ateliers hebdomadaires durant ces cinq dernières années. L'accès à l'OMNI est si simple que la majorité des jeunes ont su saisir cette chance offerte. Au fil des séances, des évolutions ont pu être observées, au-delà même de leur plaisir et de leur enthousiasme. Certains enfants et adultes polyhandicapés y ont même révélé de réels talents.

À tel point que l'artiste Patrice Moullet a initié une série de spectacles intégrant des artistes professionnels. Sept représentations en public ont eu lieu à la Maison des Métallos, en novembre et décembre 2012. L'expérience s'est poursuivie en janvier 2014, avec le projet Capisco présenté également à la Maison des Métallos et auquel ont assisté les membres du



conseil d'administration de l'OSE ; en avril 2015 une nouvelle série de spectacles aura lieu à la Sainte-Chapelle sur l'Ile-de-la-Cité.

Ainsi l'expérience de l'OMNI auprès des jeunes polyhandicapés a pu concrétiser auprès de ceux qui sont parmi les plus éloignés de la création artistique le droit universel de s'exprimer, l'expression de leur humanité.

Les artistes au camp des Milles

Par Katy Hazan, historienne

L'OSE a déposé en juillet 2014 au Camp des Milles son exposition sur le sauvetage des enfants en France pendant la Seconde Guerre mondiale. Le Site-Mémorial du Camp des Milles, principal des six camps d'accueil de Provence, raconte l'histoire tragique des internements et des déportations. Ouvert dans une ancienne tuilerie-briqueterie, le camp a gardé des traces vivaces des artistes qui y ont été internés, soit parce qu'il existe encore des peintures à même les murs, soit parce-que le camp a inspiré certains d'entre eux.

Suite à la débâcle de juin 1940, les étrangers sont de nouveau internés, en particulier aux Milles, menacés par l'article 19 des conventions d'armistice stipulant que la France s'engageait à « livrer sur demande » toute personne n'ayant pas la nationalité française, et intéressant les Allemands. L'OSE, par l'intermédiaire de la voix du Dr Joseph Weill,

est la première organisation à dénoncer l'existence de ces camps et à œuvrer pour en sortir au moins les enfants. En août 1942, les Juifs étrangers arrêtés lors des rafles ou sur la ligne de démarcation sont systématiquement internés. C'est à cette période que l'OSE intervient pour sortir les enfants du camp, et aider les réfugiés pour les papiers administratifs. ...

Ce fut le travail de Fanny Loinger, qui sauva de la déportation plusieurs enfants. C'est la période la plus dramatique du camp, avec des déportations successives en cinq convois, jusqu'à la fermeture du camp en 1943. Plus de 400 œuvres ont été conçues au camp des Milles, y compris des graffitis, des inscriptions, comme un petit dessin mural portant mention de « La liberté, la vie, la paix ».

Parmi ces « artistes au camp des Milles », deux chefs de file du surréalisme : Max Ernst, peintre et sculpteur et Hans Bellmer, dessinateur et graveur.

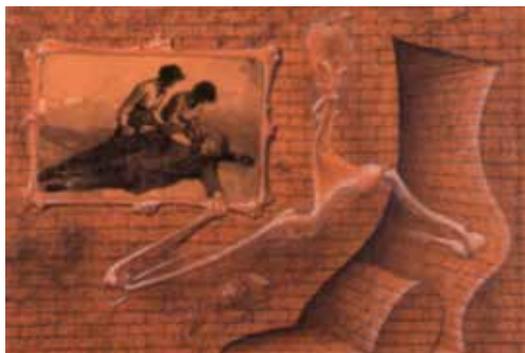
Hans Bellmer est né à Katowice (Silésie allemande, aujourd'hui polonaise). Il s'intéresse au dadaïsme et arrive à 22 ans à Paris comme dessinateur de publicité, d'où il fait des allers retours à Berlin. En 1936, il est devenu célèbre et expose aux USA, en France et au Japon. En 1938, il se fixe définitivement en France. Dès les années 1920, il expérimente les thèmes qui lui sont chers, sexualité et mort, avec sa poupée fétiche désarticulée. Ses œuvres au camp des Milles ont, pour élément de base, de toutes petites briques qui évoquent le camp.

Cubisme et brique rouge

La brique est omniprésente : « *partout il y avait des débris de briques, de la poussière de briques, même dans le peu que l'on nous donnait à manger. Cette poussière rouge pénétrait jusque dans les pores de la peau. On avait l'impression d'être destinés à devenir débris de briques.* » (Max Ernst).

Max Ernst raconte dans son autobiographie avoir partagé une chambre exigüe avec Hans Bellmer dans un four Hoffman de la tuilerie. « Les créatures de l'imagination » de Max Ernst, crayon, gouache et collage sur papier peint, 1939, est un petit tableau de 22 cm sur 33. Les personnages féminins contemplent

deux hommes morts qui tiennent par la main une squelette de femme tentant de s'engouffrer dans une paroi en briques en forme de bottine féminine : éros et thanatos, la vie et la mort.



"Les créatures de l'imagination" de Max Ernst, crayon, gouache et collage sur papier peint, 1939

« Les Milles en feu » de Hans Bellmer, est le tableau le plus suggestif dans l'enchevêtrement des traits, symbolisant les troubles d'identité et le désordre. Spécialiste des portraits, il a fait celui de Max Ernst et de son ami, Fernand Springer, dessins très soignés de facture cubiste, mais inspirés par l'omniprésence du motif de la brique.

Pour Bellmer, comme pour Max Ernst, l'internement et la guerre ne constituent pas une césure dans leur création. Il n'en va pas de même pour d'autres artistes, dont l'univers ancien s'écroule avec leur internement.



"Les Milles en feu" de Hans Bellmer

L'OSE se mobilise pour lutter contre le décrochage scolaire et encourager les réussites

Pour les enfants de la Maison d'enfants Eliane-Assa, un atelier Feuerstein



© Alain Azria

Depuis 4 ans, la méthode Feuerstein est mise en œuvre à la maison d'enfants Eliane-Assa de Draveil pour lutter contre l'échec scolaire et la déscolarisation. Quelque 80 enfants ont pu en bénéficier en faisant parfois des progrès significatifs.

Eric Chicheportiche, éducateur spécialisé formé à la méthode avec le Professeur Feuerstein, anime chaque semaine un atelier de remédiation cognitive et d'aide aux apprentissages dit « PEI » (programme d'enrichissement instrumental). Le dispositif fonctionne sur deux piliers : un préalable, qui est l'évaluation, puis l'atelier « PEI » en lui-même. Chaque enfant de 3 à 18 ans qui arrive dans l'établissement bénéficie d'une évaluation qui permet de mesurer son potentiel d'apprentissage et sa capacité à s'appuyer sur un tiers pour apprendre. Si lors

de cette étape, des difficultés particulières sont détectées, il est proposé à ces enfants de participer à l'atelier PEI.

Relation de confiance

« Il s'agit de créer une relation de confiance et de travailler sur le sentiment de compétence », explique-t-il. « L'apprenant profite d'autant plus de la médiation que le niveau des tâches proposées tient compte de sa zone proximale de développement définie par Vigotsky : ni trop simple pour valoriser et motiver, ni trop complexe pour ne pas décourager et permettre la réussite ». Fort de son expérience auprès d'autistes dans un hôpital de jour, Eric Chicheportiche est convaincu que quelles que soient ses difficultés, chaque enfant peut apprendre et progresser. « Je tente de repérer un îlot de normalité chez l'enfant et prends appui dessus ». À la maison d'enfants de Draveil, sous l'impulsion de la directrice Sylvie Allano, toute l'équipe est impliquée dans le dispositif, et la réflexion y est en mouvement permanent.

L'ouverture à Paris 18^{ème} d'un Service d'Accueil de Jour Educatif



Un Service d'Accueil de Jour Educatif -SAJE- pour favoriser l'intégration scolaire et sociale de l'enfant et soutenir les parents est ouvert depuis le 10 octobre 2014 au cœur du 18^{ème} arrondissement de Paris.

Les ruptures dans le développement ou la vie de l'enfant peuvent entraîner des troubles du comportement et un échec dans les apprentissages. Pour lutter contre le décrochage scolaire, mais aussi soutenir les parents dans leur fonction parentale, l'OSE a créé dans le 18^e arrondissement un Service d'Accueil de Jour Educatif.

Cette structure, qui complète la palette des services éducatifs parisiens de l'OSE, est le fruit d'un appel à projets de la Ville de Paris remporté par l'OSE. Ainsi, depuis le mois d'octobre 2014, le SAJE accueille 25 enfants en grande difficulté scolaire et familiale, âgés de 5 à 11 ans. Ils sont orientés principalement par l'Aide Sociale à l'Enfance (ASE), mais également par les services sociaux scolaires, de secteur ou les partenaires associatifs.

« Le SAJE accueille 25 enfants en grande difficulté scolaire et familiale, âgés de 5 à 11 ans. »

Une équipe pluridisciplinaire

Pour entrer dans le dispositif, ils bénéficient d'une mesure au titre de l'ASE, contractualisée avec les parents pour une durée de 6 mois renouvelable une ou deux fois. Les enfants intègrent des petits groupes adaptés à leur âge, où ils sont pris en charge individuellement et en petits groupes pour des activités culturelles, sportives, de stimulation cognitive et de soutien scolaire. L'équipe pluridisciplinaire du SAJE mobilise les principes de l'éducation nouvelle, la psychopédagogie, la psychanalyse et l'ethnopsychiatrie, en lien avec l'histoire et les pratiques de l'OSE. L'équipe est composée de 5 éducateurs spécialisés, un psychologue, un pédopsychiatre, une maîtresse de maison encadrés par un chef de service, sous la direction des services de milieu ouvert parisiens. Le SAJE travaille en réseau en s'appuyant sur le dispositif partenarial local. Il accueille les enfants en journée du lundi au vendredi.

Le soutien scolaire : une action privilégiée des bénévoles

À l'OSE, parmi les différentes missions proposées aux bénévoles, il y en a une qui suscite toujours autant l'intérêt et qui est spontanément la plus demandée : celle de faire du soutien scolaire auprès des jeunes qui nous sont confiés.

Cette mission touche nos bénévoles car elle leur permet d'entamer un travail concret et valorisant et leur donne la possibilité d'entrer en contact privilégié avec des enfants en pleine évolution. Nos bénévoles sont particulièrement fiers de participer à l'évolution de ces jeunes - adolescents ou en devenir - pour qu'ils trouvent leur place dans le système éducatif français, de contribuer à les préparer à leur vie d'adulte et leur donner un peu plus de chance pour leur avenir. Et il y a de quoi. Les besoins en matière de soutien scolaire sont relayés par les éducateurs et travailleurs sociaux qui

suivent ces jeunes. Ces besoins concernent principalement les matières « classiques » devant lesquelles de nombreux élèves ressentent la nécessité d'un soutien : français et mathématiques sont les matières le plus souvent réclamées. Les classes les plus concernées s'échelonnent du CP, entrée à l'école élémentaire, à la fin du collège. Les élèves des classes de lycée semblent être moins demandeurs de soutien scolaire. Les bénévoles qui se sont engagés dans cette action le savent maintenant : le soutien scolaire est une action qui nécessite une grande régularité. C'est grâce à cette présence assidue et inscrite dans la durée qu'une relation de confiance s'instaure avec « leur élève ». C'est la condition de la réussite et la grandeur de leur engagement.

« Nos bénévoles sont particulièrement fiers de participer à l'évolution de ces jeunes »

FÉLICITATIONS AUX JEUNES DE L'OSE POUR LEURS RÉUSSITES SCOLAIRES EN 2014

Dans les maisons d'enfants

- 1 Bac S, 1 Bac ES, 1 Bac Pro
- 1 Diplôme d'éducateur spécialisé
- 1 Diplôme Auxiliaire puériculture
- 3 BEP
- 1 BTS comptabilité
- 4 CAP
- 7 Brevets des collèges
- 1 BAFA

Dans les centres socio-éducatifs

- 1 CAP coiffure avec mention « couleur »
- 2 Brevets des collèges
- 1 Bac français-Sciences (classe de 1ère)

Placement Familial

- 4 Bacs
- 1 BEP
- 3 CFG (Certificat de Formation Générale)
- 2 Bacs français (dont une jeune qui a eu 19 à l'oral, 18 à l'écrit)

L'OSE innove dans ses pratiques de soin

Premier protocole interprofessionnel pour les patients atteints d'Alzheimer validé par la Haute Autorité de Santé

L'organisation des soins apportés aux patients atteints d'une maladie neuro-dégénérative connaît une évolution marquante : par délégation, les infirmières peuvent désormais réaliser des actes jusqu'alors dispensés exclusivement par des médecins. Cette possibilité offerte à des professionnels paramédicaux expérimentés et spécifiquement formés, est inscrite et encadrée dans la loi HPST (Hôpital Patient Santé Territoire) du 20 juillet 2009 et permet de déployer des protocoles de coopération garantissant la qualité et la sécurité des soins dues aux patients. Pionnière une nouvelle fois, l'OSE est l'une des premières associations à mettre en œuvre ce dispositif dit de « coopération interprofessionnelle ». L'OSE est engagée depuis 30 ans dans le soin de la maladie d'Alzheimer ; son expertise est reconnue. En 2000, l'OSE ouvrait le premier centre d'accueil de jour à Paris, le Centre Edith Kremsdorf ; en 2009, le Centre Joseph Weill lançait un programme d'accueil des jeunes patients atteints d'Alzheimer. Cet été, le Club des Aidants recevait le prix de l'innovation sociale à Nantes. Le Dr Marc Cohen, directeur du Pôle Prévention Santé Autonomie de l'OSE, médecin gériatre de la consultation mémoire du Centre de santé Elio Habib, et Martine Vacher, infirmière coordinatrice à l'Accueil de jour Joseph Weill, se sont lancés dans l'aventure avec le soutien de l'hôpital universitaire Charles-Foix et de l'Agence régionale de Santé.

Duo médecin-infirmier

« Notre ambition est de contribuer à la formation d'infirmières cliniciennes qui prendront en charge les pathologies chroniques telles que les démences, les pathologies psychiatriques stabilisées, le diabète, l'insuffisance cardiaque... en étroite collaboration avec le médecin », explique le Dr Marc Cohen. Le programme s'appuie sur un protocole rédigé par Marc Cohen entre 2011-2012 sur les réseaux et organisations de soins. Validé par l'Agence régionale de Santé et la Haute Autorité de Santé et autorisé par décret ministériel en septembre 2014, ce proto-



cole peut aujourd'hui être appliqué par les professionnels de l'OSE et dans toute la France. A l'OSE, Martine Vacher infirmière expérimentée, avec plus de 20 ans de pratique, reçoit le patient en consultation en alternance avec le médecin, fait l'évaluation clinique et prescrit des soins médicamenteux ou non, tels que l'orthophonie, la kinésithérapie, l'orientation vers des ateliers mémoires ou des accueils de jour... Des débriefings hebdomadaires permettent au duo médecin-infirmier de veiller à la pertinence et à la qualité des prises en charge. Un protocole ambitieux qui devrait optimiser la prise en charge du patient tout en valorisant le travail des équipes paramédicales. Une innovation dans les pratiques qui a de l'avenir.

LJILJANA JOVIC,

Directeur des soins et Conseillère technique à l'ARS Ile-de-France

Ce protocole de délégation d'activités issu de l'OSE répond à un besoin de santé et de soins pour des personnes âgées tout en offrant une prestation de proximité. Il est intéressant également parce que reproductible : il peut être appliqué et mis en œuvre dans différents types de structures et par d'autres équipes que celles de l'OSE. Enfin, il optimise l'utilisation des compétences et des temps disponibles des médecins et des infirmiers en répartissant les activités et en garantissant la sécurité de la prise en charge. Tous ces éléments s'inscrivent dans le Projet régional de santé de l'ARS. L'engagement dans les protocoles de coopération entre professionnels de santé témoigne du dynamisme des équipes et de leur volonté de faire évoluer les pratiques de soins.

A l'écoute des survivants de la Shoah

L'OSE propose des psychothérapies individuelles

L'OSE porte une attention toute particulière aux survivants de la Shoah et s'attache à faire évoluer ses services pour accompagner leurs besoins, qui se diversifient au fil des années. C'est pourquoi, cette année, l'OSE a mis en place un nouveau dispositif d'accompagnement des survivants de la Shoah, permettant l'accès à un suivi de psychothérapie individuelle gratuit. Plusieurs services sont déjà destinés à l'OSE en matière de prise en charge collective, à commencer par le service Ecoute Mémoire Histoire, avec ses groupes de paroles thérapeutiques et sa « Pause Café », ou le Café des Psaumes, lieu où se tisse quotidiennement du lien social à travers des activités diverses.

Permanence d'écoute individuelle

L'OSE complète ces actions avec la mise en place d'un suivi personnalisé, à l'adresse des anciens déportés, des enfants cachés et de leur famille. Deux fois par mois, une psychologue et une assistante sociale assurent une permanence pour rencontrer les personnes qui le souhaitent et, selon les besoins, leur proposer un suivi psychothérapeutique individuel pouvant se dérouler à domicile si nécessaire, une aide sociale, voire médicale, le service étant intégré au Centre de Santé Elio Habib. Quatre psychologues, deux assistantes sociales, un gériatre et un psychiatre composent l'équipe qui assure le suivi. Ce dispositif a reçu le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.

Pour prendre rendez-vous: 01 48 87 91 30.

VIOLETTE COHEN, psychologue

Selon vous, à quels besoins spécifiques ce dispositif répond-il ?

J'ai le sentiment que ce nouveau service, créé par l'OSE, comble un besoin jusqu'à mal reconnu, peu identifié, donc non couvert. Les patients orientés vers nos consultations par « Ecoute, Mémoire et Histoire » ou « Passerelle » (service du FSJU) appartiennent tous à la première génération. Ils sont enfants de déportés, d'anciens enfants cachés ou anciens enfants cachés eux-mêmes. La Shoah a douloureusement imprégné leur existence et a enkysté dans leur psychisme un traumatisme indélébile. La blessure reste lancinante, le souvenir des épreuves traversées demeure vivace ; et il ne perd aucunement son intensité avec l'âge. Au contraire, les affects qui n'ont pu être élaborés contribuent à fragiliser la personne vieillissante. On observe en effet que, malgré les psychothérapies ou traitements

psychiatriques suivis dans le passé, les répercussions psychologiques de tels drames n'ont pas été abordées. Nos interlocuteurs témoignent ainsi d'une véritable souffrance, d'un mal-être où dominent l'insécurité et les angoisses de séparation.

En quoi l'OSE peut-elle offrir une réponse adaptée ?

Selon moi, l'OSE se révèle un espace de parole privilégiée et déploie, au cours de son intervention, une double spécialisation :

- Une connaissance de la problématique singulière des survivants, savoir enrichi par une pratique professionnelle de 20 ans au sein de groupes de parole ou d'écriture ;
- Une connaissance de la culture juive, culture dont se réclament les patients. Or, à mon sens, la dimension socioculturelle recèle une valeur thérapeutique majeure et ne doit pas être négligée.



Martine Nataf, nouvelle directrice du service Dons, Legs et Mécénat

Après huit années passées à la Direction juridique et Ressources humaines de l'OSE, Martine Nataf prend la direction du service Dons, Legs et Mécénat. Son engagement communautaire, son implication au sein de l'OSE et ses compétences en font l'interlocutrice privilégiée de nos donateurs. Son message est clair : « renforcer l'existant et ouvrir les perspectives ».

Quel message souhaitez-vous faire passer aux lecteurs d'Osmose et aux donateurs ?

C'est un message simple qui ne s'adresse pas qu'aux donateurs ou aux lecteurs d'Osmose mais aussi à tous ceux qui sont épris de justice, de fraternité, d'amour de l'autre et qui souhaitent nous accompagner pour aider les plus faibles et les plus vulnérables : **soyez à nos côtés !** Je vous invite donc à porter ce message à tous vos proches, amis et relations.

Quelle est votre feuille de route ?

Les donateurs de la communauté représentent une part importante de la collecte. C'est grâce à eux, à leur implication, que nous allons augmenter les potentialités de notre institution en leur demandant d'être nos ambassadeurs auprès de tous ceux qui, de près ou de loin, sont concernés par nos missions qui s'élargissent sans cesse. Forts de cet apport historique et comptant sur leur fidélité, je souhaite me tourner vers la société civile et le mécénat d'entreprise. Je souhaite aussi m'adresser aux bénévoles du service qui sont remarquables et motivés. Leur engagement est un atout précieux. Nous avons de beaux projets en cours, aboutis ou en passe de l'être : l'ouverture en novembre 2014 à La Courneuve de la maison pour garçons en très grande difficulté ; la maison Gaby-Cohen pour les jeunes filles avait ouvert en 2012 ; le centre socio-éducatif Fanny-Loinger de Créteil ouvert en

février dernier, avec une action de conseil aux familles juives du Val-de-Marne ; le développement du Club des aidants, pour les familles confrontées à un proche atteint de la maladie d'Alzheimer ; un Centre d'accueil de jour à Sarcelles et à Paris 15^{ème} pour le début de l'année prochaine ; l'essai-image du Café des Psaumes dans l'Ouest parisien ; le projet « Graines de Psaumes » depuis octobre à Adath Shalom et dans d'autres lieux communautaires en 2015. Et toujours, le soutien aux anciens, aux enfants cachés et aux survivants de la Shoah. Il faut que l'on en parle, que cela se sache, que le travail accompli soit relayé. Ma « feuille de route » peut se résumer ainsi : « **Parlez de nous !** »

Qu'est-ce qui vous a motivé à prendre ces nouvelles fonctions ?

Rapatriée d'Algérie en 1962, je me souviens que l'OSE nous avait aidés et soignés. Je me souviens de cette colonie de vacances à Luttenbach où j'avais rencontré des enfants de rescapés, des exilés et toute ma vie j'ai œuvré pour que, ce qu'on appelle "la tsedaka" - qui n'est pas la charité mais le rétablissement de la Justice - soit une évidence au quotidien. Etre à la Direction du service Dons, Legs et Mécénat est sans doute l'aboutissement d'une vie militante aux Eclaireurs Israélites de France, au Bné Brit, aux Commissions de Bourse et dans la vie de notre Cité en ma qualité d'ancienne avocate.

Pour contacter Martine Nataf, Directrice du service Dons Legs et Mécénat :

01 71 39 70 27 - m.nataf@ose-france.org ou donsetlegs@ose-france.org
27 avenue de Ségur, 75007 Paris

« Graine de Psaumes », l'esprit du « Café des Psaumes » à la conquête de l'Ouest parisien



© Mauricio Mondellevsky

La première de « Graine de Psaumes » a eu lieu le 13 octobre dernier dans la communauté Adath Shalom. L'opération a été lancée dans la bonne humeur et l'émotion avec un concert de l'artiste Claude Berger.

Les dirigeants d'Adath Shalom – le rabbin Rivon Krygier et la présidente Aline Ben-nain – et de l'OSE se sont retrouvés pour souhaiter ensemble longue vie à « Graine de Psaumes » à Adath Shalom, devant un public conquis, venu nombreux.

Quel beau parcours pour arriver à ce nouveau départ ! Depuis décembre 2010, le Café des Psaumes de l'OSE est le premier café associatif de la communauté, ouvert à tous, dans la rue des Rosiers au cœur du Pletzl. Il est dédié prioritairement à l'accueil d'un public de personnes âgées, rescapés de la Shoah et migrants d'Afrique du Nord. En bientôt quatre ans d'existence, il est devenu un lieu de vie, de

lien social et de culture incontournable dans le quartier juif de Paris.

Fort de son succès, le Café des Psaumes de l'OSE essaime dans l'Ouest parisien. Nom de l'opération : « Graine de Psaumes ». L'OSE va ainsi au devant des communautés et des publics.

En partenariat avec les communautés

« Graine de Psaumes » propose un rendez-vous hebdomadaire régulier dans les locaux communautaires. Un « moment avec l'OSE » et un après-midi de transmission, de rencontre et de partage pour les anciens de ces quartiers. Au programme, des conférences, des films, des ateliers divers et des concerts dans un esprit de convivialité autour d'un bon café ou d'un bon thé...

« Graine de Psaumes » de l'OSE, c'est déjà chaque lundi après-midi à Adath Shalom, alors, à vos agendas !

En attendant de semer de nouvelles graines ... avec d'autres ouvertures dont nous vous tiendrons bien entendu informés !

GRAINE DE PSAUMES A ADATH SHALOM

8 rue George Bernard Shaw 75015 Paris. T. 01 45 67 97 96. Renseignements sur www.cafedespsaumes.org, en écrivant à grainedepsaumes@ose-france.org ou au Café des Psaumes de l'OSE, 16 rue des Rosiers, 75004 Paris.

Les enfants de la décolonisation



Ils sont tous cinquantenaires ou presque, beaucoup ont connu l'Assistance publique avant l'OSE. Ce sont des enfants de la décolonisation dont les parents sont partis parfois en catastrophe, qui du Maroc, de Tunisie, d'Égypte, ou d'Algérie, entre 1956 et 1962. Difficile d'assumer le déclassement social, la misère, les difficultés. Les familles se disloquent et les enfants sont placés. Ils ont tous des histoires difficiles et des parcours différents. Ils ont construit leur vie avec plus ou moins de bonheur, mais ils n'ont pas à en rougir¹. Comme le constate Charles, « on se reconstruit en fonction de sa propre histoire ».

Les héritiers

Ils savent tous pourquoi ils ont été à l'OSE, dont ils se considèrent comme les héritiers. La maison d'enfants reste, pour la plupart, le lieu de souvenirs heureux d'un temps où ils étaient tous ensemble, une grande colonie de vacances. Ils parlent d'un univers clos qui ne les a pas toujours préparés à affronter la vie, mais également d'ouverture grâce à la richesse de la vie culturelle. Ils n'ont pas de sentiment d'abandon et gardent une grande joie de vivre, mais on peut déceler une certaine blessure au cœur que rien ne peut effacer. Il y a toujours un avant et un après, même s'il est différent pour chacun. Il y a toujours un adulte, éducateur, cuisinière, lingère qui a su les empêcher de désespérer. Mais ils ont tous « *fait avec* », et en cela ressemblent comme deux gouttes d'eau à leurs frères aînés, « les enfants cachés » de la guerre. D'ailleurs Maurice, venu d'Égypte dans la maison de Versailles, souligne que le noyau dur de son expérience sociale fut sa rencontre avec les jeunes survivants de la Shoah. Ils ont tous intégré cette phrase du directeur de

Ils sont tous cinquantenaires ou presque, beaucoup ont connu l'Assistance publique avant l'OSE. Ce sont des enfants de la décolonisation dont les parents sont partis parfois en catastrophe, qui du Maroc, de Tunisie, d'Égypte, ou d'Algérie,

Taverny, « le père Both² » : « *L'OSE n'est pas ta mère* », pour comprendre la grande différence entre l'aide et l'assistanat. C'est ce qui les a fait prendre la vie à bras le corps. Elie aimait les conversations personnelles qu'il avait pu avoir avec « le père Both », déjà au Vésinet. Bien des années après, en 1965, une fois son métier de coiffeur assuré, il est venu couper les cheveux des gosses de Taverny. Une manière de rendre ce qui lui avait été donné.

Au début des années 1960, Saint-Germain, comme Taverny et Draveil, accueillent de plus en plus, ce que l'on appelle en terme administratifs des « cas sociaux », et les assistantes sociales comme Hélène Weksler et Françoise Mahy jouent un rôle dans le dialogue avec les familles. La psychiatre Irène Opolon intervient pour les cas plus graves.

Originaire de Tunisie, Jacky arrive à Saint-Germain en 1964, il y reste jusqu'au-delà de sa majorité et y retourne comme éducateur. Il a été, dit-il, structuré par Nathan Khaiat, le directeur, considéré comme l'élément central de la

¹ Voir Katy Hazan, *Les enfants de l'après-guerre dans les maisons de l'OSE*, Somogy, 2012

² Simon Both a dirigé de 1945 à 1994 des maisons d'enfants de l'OSE.

maison. L'identité juive et sépharade de Saint-Germain fut un ciment d'appartenance d'autant plus important que la structure familiale était défaillante. Après avoir arrêté l'école à 14 ans, il reprend des études et devient psychanalyste. De son passage à l'OSE, Jacky a retenu aussi l'absence de clivage entre les adolescents et les adultes, phénomène assez exceptionnel, d'après ses expériences professionnelles ultérieures.

Certains ont mis du temps avant de trouver leur voie, de petits boulots en petits boulots dans des métiers aussi différents que la charcuterie, la coiffure, les boîtes de nuit, ou le show-biz. Ils ont réussi après avoir changé plusieurs fois de métiers ; d'autres ont émigré au Canada.

S'ils regrettent le manque de suivi après leur sortie, le mot qui revient lorsqu'on les fait parler de cette époque reste la gratitude. L'OSE fut une famille de substitution, parce que les parents ne pouvaient pas s'occuper d'eux, ce qu'ils comprenaient et acceptaient. Ils sont pensionnaires à l'OSE, mais c'est infiniment mieux qu'une pension : « *C'était une colonie de vacances à l'année, un endroit particulier où l'on saisit ce que c'est qu'être juif.* » Ils disent avoir fait les 400 coups, mais en même temps être redevables à l'OSE de leur avoir montré un chemin, celui de la rigueur, du partage, de la solidarité qu'ils ont essayé à leur tour de transmettre à leurs enfants.

Katy Hazan

NATHAN KHAÏAT

Un parcours d'éducateur qui commence dans le Sud tunisien, à Gafsa, où il est né en 1936. Nathan Khaïat a toujours voulu enseigner, transmettre.



Le goût de l'étude lui vient sans doute de son grand-père, rabbin qui l'a initié à la discussion talmudique. Son père tenait un salon de coiffure dans cette petite ville où il n'y avait que trois familles juives. Il a connu l'occupation allemande et son père a été interné plusieurs semaines dans un camp de travail. La famille part se cacher et est accueilli chez une famille arabe dans la campagne de Gafsa. Mais il n'y a pas de lycée au-delà de la seconde. Nathan passe donc le concours d'entrée à l'école normale à Tunis en 1952-53 et rencontre l'*Hashomer Hatsair*, mouvement de jeunesse très actif dans le pays. Il s'engage dans la lutte pour l'indépendance, ce qui lui vaut d'être fiché comme jeune juif dangereux. En juillet 1962, la famille part pour Paris, avec seulement 30 dinars en poche. Il a 26 ans. Des cousins lui trouvent une petite chambre à Barbès. Il s'inscrit à l'école d'expert-comptable, boulevard Malherbes et fait des

petits boulots pour vivre. Le Service social des jeunes qui dépendait des Eclaireurs israélites lui donne trois adresses : celle de l'ORT, de l'OPEJ, et de l'OSE.

Il rencontre le « père Both ». Il est séduit, gravit les échelons et devient directeur de la maison de Saint-Germain de 1964 à 1974. Du père Both, il a appris quelques principes de base : le respect de l'individu tel qu'il est, et non tel qu'on l'imagine ; redonner confiance en soi avant toute chose ; la culture est un élément d'épanouissement et de dépassement ; une fête est l'occasion d'une réflexion pédagogique ; enfin il faut savoir couper une relation... mais quand et comment ?

Nathan Khaïat a été Directeur général de l'OSE de 1985 à 1998. Ce court retour sur son parcours est l'occasion de rendre hommage à son action au sein de l'OSE.



Elie Eliakim :

« je me suis senti en sécurité dans les maisons d'enfants de l'OSE »

« Parce que juive, notre famille a été expulsée d'Égypte en 1956. Nous avons quitté un très bon confort et découvert l'inconfort du Paris de cette époque. Ce fut une période très difficile ».

Elie Eliakim vient d'Égypte. Il n'a que 13 ans quand il arrive en 1957 à la maison de Versailles après avoir connu les chambres d'hôtel avec ses parents puis l'Assistance publique.

En 1960, le jeune Elie Eliakim quitte la maison de Versailles pour celle du Vésinet. *« Je me suis senti en sécurité dans les maisons d'enfants de l'OSE »*, se souvient-il. *« Il y régnait une vie familiale extraordinaire, toute de fraternité et de solidarité. J'aimais tellement être pensionnaire que le week-end, je disais à mes parents que j'étais malade pour pouvoir rester sur place ! »*

Le placement dans une maison de l'OSE aura été décisif pour l'avenir d'Elie Eliakim et c'est avec nostalgie qu'il fait retour sur ce temps passé.



« J'ai découvert ma vocation grâce à la présence, dans ma chambre du Vésinet, de deux apprentis coiffeurs qui m'ont donné envie de faire de la coiffure », explique-t-il. *« Et j'ai choisi cette voie au grand dam du « père Both » et de ma famille car j'étais bon à l'école... »*

Et fort de cette détermination, il a su saisir les opportunités dès qu'elles se sont présentées. *« J'ai été patron très rapidement, à 24 ans. »*, se souvient-il avec fierté. Je n'ai jamais ressenti de difficultés dans ma vie professionnelles car ce travail, c'est une passion.

Avec son épouse, Elie a adopté quatre enfants et il est grand-père. Il n'a pas pris une ride. *« A 70 ans »*, conclut-il, *« je me sens toujours jeune, sans doute parce-que je suis encore en activité ».*

Deux grandes dames nous ont quittés

HÉLÈNE SALMON STORY

(16 avril 1920 – 8 septembre 2014)

Originaire d'Alsace Lorraine, Hélène Story née Salmon est réfugiée à Clermont-Ferrand en 1940. Secrétaire sténotypiste de profession, elle devient la secrétaire particulière bénévole d'Andrée Salomon, dont elle fait la connaissance par le biais des Eclaireurs israélites de France. Elle prend alors conscience du travail de l'OSE et est engagée, en septembre 1941, à l'OSE de Marseille, en tant que secrétaire et aide-assistante sociale, participant aux enquêtes sociales et assumant certains placements d'enfants. Début 1943, le bureau de l'OSE à Marseille est fermé et Hélène Salmon est envoyée à Dun-le-Palleteau, en Creuse, où se trouve une antenne de



l'OSE, qui s'occupe des réfugiés alsaciens et des étrangers assignés à résidence, principalement des familles d'Europe centrale et des médecins allemands. Devant le danger des rafles,

Hélène Salmon essaye de convaincre les familles de confier leurs enfants à l'OSE et convoie quelques groupes d'enfants vers les lieux de cache. À la Libération, après quelques mois passés à Paris, aux côtés de Jacques Cohn, en charge du secteur pédagogique de l'association, elle dirige à l'été 1945 la colonie de Montintin. Hélène Salmon quitte l'OSE début 1946, après avoir encore assuré l'intérim de la direction de la maison de Draveil. Hélène Salmon Story est décédée le 8 septembre 2014.

MYRIAM GREILSAMMER

(5 décembre 1920 – 2 octobre 2014)

Myriam Greilsammer a 19 ans lorsqu'elle s'engage pour venir au secours des enfants juifs de la maison des EIF de Beaulieu-sur-Dordogne dirigée par le philosophe Jacob Gordin et sa femme. En 1941, elle rejoint l'OSE au centre médico-social de Marseille aux côtés de Julien Samuel. Outre différentes missions que lui confie Andrée Salomon à Valence pour aider le bureau de l'OSE, Myriam Greilsammer est également, un temps, directrice d'une maison d'enfants à Mazargues, près de Marseille. Elle travaille ensuite à l'OSE de Lyon avec Elisabeth Hirsch, assistante sociale, jusqu'à l'obtention d'une bourse de l'OSE pour suivre des études



d'assistante sociale. En 1945, son Diplôme d'Etat en poche, elle travaille comme assistante sociale à Marseille, puis à Paris. Bon nombre de dossiers d'enfants portent sa griffe. Après avoir passé un an aux Etats-Unis pour se perfectionner grâce à une bourse d'études du *National Council of Jewish Women*, elle rejoint le Joint. En 1953, elle épouse Jacques Salon et consacre le reste de sa vie à élever ses trois enfants. Myriam Greilsammer est restée fidèle à l'OSE, ne manquant jamais ni une vente de charité, ni une réunion commémorative. Elle a consacré une grande partie de sa vie au travail social, auquel elle apporta les valeurs de solidarité et d'altruisme défendues par l'association.

ELIE BUZYN,

membre d'honneur du Conseil d'administration de l'OSE, fait Chevalier de la Légion d'honneur



Ancien déporté, enfant de l'OSE, le docteur Elie Buzyn a été fait chevalier de la Légion d'honneur par Jean-Marc Ayrault, ancien Premier ministre, le 9 juillet au Mémorial de la Shoah en présence de ses proches, de nombreux membres de l'Amicale des Anciens et Sympathisants de l'OSE, des dirigeants de l'OSE et de nombreux cadres.

Cette médaille vient saluer une vie d'épreuves et de courage. En mars 1940, la famille Buzyn est déportée vers le camp de travail du Ghetto de Lodz. Au cours de ce transfert violent, le frère aîné, âgé de 22 ans, est fusillé. Après 4 ans de privations et de travail forcé pour tous les plus de 10 ans, le camp est évacué à l'été 1944 vers Auschwitz-Birkenau où les parents d'Elie sont assassinés par gazage. Elie, alors âgé de 15 ans, est sélectionné pour le travail. En janvier 1945, l'énorme camp d'Auschwitz est évacué vers l'Allemagne. Elie participe à la "marche de la mort" jusqu'au camp de concentration

de Buchenwald. Le 11 avril 1945 le camp se libère par lui-même, peu de temps avant l'arrivée de forces américaines. 427 adolescents sont envoyés en France et confiés à l'OSE qui les accueille à l'été 45 dans le préventorium d'Ecouis pour leur permettre de se reconstruire. En octobre 1947, Elie part pour la Palestine et participe à la Guerre d'Indépendance. Après 5 années de travail dans un kibboutz, il décide de faire des études. En 1954, à 25 ans, il retourne en France pour obtenir son baccalauréat puis poursuivre des études de médecine et devenir chirurgien orthopédiste. Elie est marié ; il a 3 enfants et 8 petits-enfants.

GEORGES LOINGER

reçoit la médaille d'honneur de la ville de Strasbourg

La médaille d'honneur de la ville de Strasbourg a été remise le 24 octobre à Georges Loinger, 104 ans, grand résistant, par le maire Roland Ries. Dans les salons de l'Hôtel de Ville, Haïm Korsia, Grand Rabbin de France, Jean-François Guthmann, président de l'OSE, Patricia Sitruk, directrice générale, Katy Hazan, historienne, et bien d'autres, étaient là pour saluer toute une vie.

KATY HAZAN, historienne de l'OSE, médaillée de l'Ordre national du Mérite



Katy Hazan, historienne et responsable du service Archives et Histoire de l'OSE a été décorée de la médaille de l'Ordre national du Mérite qui lui a été remise le 28 octobre par Patricia Sitruk, directrice générale, en présence de Jean-François Guthmann,

Haim Korsia, Grand Rabbín de France, Georges Bensoussan, historien de la Shoah et de l'antisémitisme, Philippe Joutard, historien, ancien recteur d'Académie, Georges Loinger et de nombreux amis.

Depuis douze ans, Katy Hazan se consacre à l'histoire de l'OSE depuis sa création, et notamment le sauvetage des enfants juifs pendant la Seconde Guerre mondiale. Interrogeant les acteurs et les témoins, consignait les parcours, les histoires de vies, les déchirures familiales, elle écrit l'histoire d'une génération d'enfants, aujourd'hui grands- et

arrière-grands-parents, pris en charge et sauvés par l'OSE. À travers ses différents ouvrages, elle donne une voix et une reconnaissance à tous ces hommes et ces femmes, devenus pour elle une seconde famille. Cette décoration vient saluer toute une carrière et son engagement au sein de l'OSE, dont elle promeut les valeurs d'ouverture et d'humanisme.



Cette nouvelle distinction vient couronner un parcours héroïque, inextricablement lié à l'histoire de Strasbourg, sa ville natale, et à celle de l'OSE. Georges Loinger a été, dans les années 30, instructeur sportif au sein de l'École militaire de Joinville, puis professeur d'éducation physique au lycée juif Maïmonide à Boulogne-Billancourt. Au

début de la Seconde Guerre mondiale, il s'engage auprès de l'OSE et assure avec succès le passage de plusieurs centaines d'enfants juifs en Suisse. Il est alors également membre du réseau de renseignements Bourgogne. Georges Loinger est une figure de premier plan dans l'histoire de Strasbourg et un exemple pour la France.

⇒ Journal de voyage de Abram Szimon Kwiatowski hommage d'un fils à son père

De Wloclawec à Bruxelles, *Journal de voyage de Abram Szimon Kwiatowski* est un ouvrage de mémoire familiale. Soucieux de transmettre et honorer la mémoire de sa famille, Daniel Kwiatowski, responsable des bénévoles à l'OSE, a souhaité présenter à ses enfants et petits-enfants un pan aussi complet que possible de leur histoire familiale, brutalement interrompue par la guerre, à partir des éléments partiels à sa disposition : papiers personnels de ses parents, documents et actes officiels retrouvés aux archives polonaises et notamment, le récit rédigé en yiddish par son père, Abram Szimon, relatant son départ de Pologne pour rejoindre son oncle à Bruxelles et « avoir un avenir ». Daniel Kwiatowski a lui-même traduit le récit de son père qu'il propose en ouverture de son ouvrage.

Suivent ensuite les échanges de cartes postales envoyées, entre 1940 et 1942 et pour certaines depuis les ghettos de Varsovie et de Szydlowiec, aux parents de Daniel, alors résidents en France, par leurs familles respectives restées en Pologne. Le travail de recherche, détaillé et précis, auquel s'est attelé Daniel Kwiatowski, s'achève avec la reconstitution des arbres généalogiques de ses parents, remontant jusqu'à la génération de ses arrière-grands-parents. Hommage d'un fils à l'histoire de son père et de sa famille, l'ouvrage de Daniel Kwiatowski conserve à jamais vivante la mémoire d'un monde disparu.



De Wloclawec à Bruxelles, Journal de voyage de Abram Szimon Kwiatowski, de Daniel Kwiatowski, renseignements : d.kwiatowski@ose-france.org.

⇒ Atlas de la Shoah parler de l'indicible avec l'histoire et la géographie



Enracinée dans l'histoire, la Shoah demeure souvent déconnectée de la géographie... *L'Atlas de la Shoah* de Georges Bensoussan comble cette lacune, et synthétise, en une centaine de cartes et d'infographies, la mise à

mort programmée des Juifs d'Europe, expression forte qui forme le sous-titre de l'ouvrage. Historien, Georges Bensoussan a consacré son œuvre à l'antisémitisme, à la Shoah et au sionisme ; il a cosigné un dictionnaire de la Shoah paru en 2009.

Dans son Atlas de la Shoah, l'historien va encore plus loin. Articulant l'histoire à la géographie, il donne à voir des dimensions capitales et rarement repérées de la catastrophe : ses racines intellectuelles, l'importance du judaïsme européen en 1939, la quasi-coïncidence des massacres avec l'ancienne « Zone de Résidence » de l'Empire russe et, surtout, la concomitance et la rapidité du processus génocidaire. Un parti-pris méthodologique qui conduit le lecteur à saisir que la Shoah n'est pas un massacre spontané, mais une entreprise organisée qui engage les ressources de l'Allemagne dans une politique de tuerie et de spoliation à grande échelle. Un ouvrage percutant, enrichi d'une intéressante bibliographie.

Atlas de la Shoah, La mise à mort des Juifs d'Europe, 1939-1945, par Georges Bensoussan aux éditions Autrement - 2014.



ARCHIVES ET HISTOIRE

117, rue du Faubourg-du-Temple 75010 PARIS
Tél. 01 53 38 20 09
k.hazan@ose-france.org
Directrice : **Katy Hazan**

ÉCOUTE MÉMOIRE HISTOIRE - «PAUSE CAFÉ»

19, rue du Pont-aux-Choux 75003 PARIS
Tél. 01 44 59 35 62
emh@ose-france.org
Directrice : **Fabienne Amson**

CAFÉ DES PSAUMES

16 ter, rue des Rosiers, 75004 PARIS
www.cafedespsaumes.org
m.rapaport@ose-france.org
Directeur : **Michaël Rapaport**

MAISON D'ENFANTS ELIANE ASSA

65, rue Danton 91210 DRAVEIL
Tél. 01 69 52 48 60
eliane.assa@ose-france.org
AEMO 91 EUGENE MINKOWSKI
4 ter, avenue de France
91300 MASSY
Tél. 01 60 11 48 30
aemo.massy@ose-france.org
Directrice : **Sylvie Alano**

FOYER «ENSEMBLE» DANIELLE SARUHAN-OPATOWSKA

31, rue Bergette
78100 Saint-Germain-en-Laye
Tél. 01 39 04 21 60
foyer.ensemble@ose-france.org
Directeur : **Nelson Belfer**

MAISON D'ENFANTS ELIE WIESEL

Château de Vaucelles
20, rue de la Tuvoille
95150 TAVERNY
Tél. 01 34 18 30 00
chateaudevaucelles@ose-france.org
Directeur : **Richard Josefsberg**

MAISON DES CHAMPS

Route du Bois de Saint-Ladre
95270 LUZARCHES
Tél. 01 34 71 02 77
maisonsdeschamps@ose-france.org
Directrice : **Nathalie Chretiennot**

MAISON D'ENFANTS DE LAVERSINE

60 740 Saint Maximin
Tél. 03 44 25 41 99
Directeur : **Marc Sebagh**

MECS GABY COHEN

75010 Paris
Tél. 09 68 43 21 16
Directrice : **Magalie Arfi**

PLACEMENT FAMILIAL

117, rue du Faubourg-du-Temple
75010 PARIS
Tél. 01 53 38 20 19 ou 01 53 38 20 13
pf@ose-france.org
Directrice : **Marie-Claire Godefroy**

CENTRE DE SANTÉ ELIO HABIB

25, bd de Picpus 75012 PARIS
Tél. 01 48 87 87 85
cms@ose-france.org

CENTRE GEORGES LÉVY

4, rue Santerre 75012 PARIS
Tél. 01 48 87 91 30
cgl@ose-france.org

Médecine scolaire Dr Aviva Meimoun

Directeur : **Dr Marc Cohen**
Directrice administrative : **Caroline Servadio**

CMPP

11, rue Ferdinand-Duval 75004 PARIS
Tél. 01 48 87 44 76
cmpp@ose-france.org
Directeur médical : **Dr Ruben Smadja**

SERVICES DU SIÈGE

117 rue du Faubourg du Temple, 75010 Paris
Tél. 01 53 38 20 20
Secrétariat général : **Esther Rozenkier**
e.rozenkier@ose-france.org
Direction des RH : **Aline Troberger**
a.troberger@ose-france.org
Services comptables et financiers : **Valérie Enkaoua**
v.enkaoua@ose-france.org

PÔLE ENFANCE

117, rue du Faubourg-du-Temple 75010 PARIS
Tél. 01 53 38 20 01
Directeur : **Éric Ghozlan**

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

PRÉSIDENT
Jean-François GUTHMANN

M. Arié FLACK, Vice-Président
Pr. José SAHEL, Vice-Président

M. Daniel HAMMER, Secrétaire Général
M. Charles SULLMAN, Secrétaire Général adjoint
M. Francis NEHER, Trésorier

Membres

Mme Emma AMOR
M. Yonathan ARFI
M. Alain BAUDRY
Maître Jeannine BOUBLIL
M. Laurent HABIB
Mme Danièle GANANCIA
M. Haim KORSIA
Dr Jacky MAMIOU
M. Jacques PATRON
M. Izi ROSENMAN
M. Frédéric SALAT-BAROUX
Mme Hélène TRINK

Membres d'honneur

Mme Françoise BERNHEIM
M. Norbert BIKALES
Maître Louis-Bernard BUCHMAN
Dr Élie BUZYIN
Mme Myriam EZRATY
Dr Lazare KAPLAN
Mme Martine LEMALET-PHILIPPE
M. Georges LOINGER
M. Claude MEYER
M. Maurice MICHOWER
Mme Michèle RAMNICEANU
M. Ernest ROSNER
Mme Michelle SEURIN-MARZOUK
M. Ariel SIMON
M. Daniel TEBOUL
Mme Simone VEIL
M. Bernard WEIL

DIRECTRICE GÉNÉRALE

Patricia SITRUK

Tél. 01 53 38 20 17 - Fax 01 53 38 20 12
dg@ose-france.org

PROTECTION MÉDIATION PRÉVENTION (PMP)

117 rue du Faubourg-du-Temple 75010 Paris
pmp@ose-france.org
Tél. 01 42 08 02 15
Directrice : **Yolande Govindama**

PÔLE SANTÉ HANDICAP DÉPENDANCE

Tél. 01 48 87 87 85 - m.cohen@ose-france.org
Directeur : **Dr Marc Cohen**

CENTRE DE JOUR EDITH KREMSDORF

16, rue du Pont-aux-Choux 75003 PARIS
Tél. 01 43 47 30 01 - accueildejour@ose-france.org
Directeur : **Paul Benadhira**

ACCUEIL DE JOUR JOSEPH WEILL

30 bis, rue Santerre 75012 PARIS
Tél. 01 55 78 29 70 - accueildejour@ose-france.org

CLUB DES AIDANTS JOSEPH WEILL

10 rue Santerre 75012 Paris
Tél. 06 64 37 50 50
plateforme-repit-aidants@ose-france.org
Directeur : **Paul Benadhira**

COMMUNICATION, RELATIONS PUBLIQUES

117, rue du Faubourg-du-Temple 75010 PARIS
Tél. 01 53 38 20 20
communication@ose-france.org

DONS, LEGS, Mécénat

27, av. de Ségur 75007 Paris
Tél. 01 71 39 70 27
donsetlegs@ose-france.org
Directrice : **Martine Nataf**

ACTION INTERNATIONALE

e.darmon@ose-france.org
Responsable : **Emmanuel Darmon**

ACTIONS ÉDUCATIVES EN MILIEU OUVERT

aemo@ose-france.org
Directrice : **Francine Kosmann**

AEMO PARIS

117 rue du Faubourg du Temple 75010 Paris
Tél. 01 53 38 20 21 - aemo.idf@ose-france.org
Chef de service : **Geneviève Quenard**

CENTRE SOCIO-ÉDUCATIF VIVETTE SAMUEL

20, rue du Télégraphe 75020 PARIS
Tél. 01 58 53 54 70
sec-vsamuel@ose-france.org
Chef de service : **Alexandra Curé**

CENTRE SOCIO-ÉDUCATIF COLETTE JULIEN

7-9, passage de Flandre
75019 PARIS
Tél. 01 55 26 98 90
aemo.culien@ose-france.org
Chef de service : **Brigitte Abrahami**

SAIO - MJIE

Tél. 01 53 38 20 18
et 01 53 38 20 16
aemo.accueil@ose-france.org
Chef de service : **Martine Osinski**

SERVICE D'ACCUEIL DE JOUR ÉDUCATIF

47 rue de la Chapelle
75018 Paris
Tél. 01 83 62 88 27
Chef de service : **Alexandra Karmann**

CENTRE SOCIO-ÉDUCATIF FANNY-LOINGER

15/33 rue Le Corbusier 94000 Créteil
Tél. 01 75 64 65 00
aemo-creteil@ose-france.org
Chef de service : **Thibaut Plessis**

MAISON DES SOURCES

83, rue Julien-Lacroix 75020 PARIS
Tél. 01 43 15 16 30
mcs@ose-france.org
Directeur : **Dr Ruben Smadja**

CENTRES DE VACANCES

117, rue du Faubourg-du-Temple 75010 PARIS
P. 06 24 48 08 08 - a.sellem@ose-france.org
Responsable : **Aaron Sellem**

IME CENTRE RAPHAËL

4, rue Morand 75011 PARIS
Tél. 01 53 36 47 50 - centre.raphael@ose-france.org
Directeur : **Michel Caen**

M.A.S. ALAIN RAOUIL MOSSE

43 bis, rue Plat 75020 Paris
Tél. 01 75 77 65 50
20 rue de l'Ourg 75019 Paris
Directeur par intérim : **Dr Marc Cohen**

ESAT JULES ET MARCELLE LEVY

5, rue Charles Baudelaire 75012 PARIS
Tél. 01 44 75 70 00 - esat@ose-france.org
Directeur : **Stephane Pouillot**

CENTRE D'ACTIVITÉ DE JOUR ROBERT JOB

3, rue Charles Baudelaire 75012 PARIS
Tél. 01 44 75 34 77 - cai@ose-france.org
Directrice : **Sophie Kharouby**

L'OSE ET VOUS SUR LE NET

L'OSE CONNECTÉE
POUR TOUJOURS MIEUX
VOUS INFORMER



L'Œuvre de Secours aux Enfants est très présente sur les réseaux sociaux avec un double objectif : informer et rencontrer de nouveaux publics. Retour sur les 4 espaces web qui font le lien entre vous et nous.



Un site internet conçu comme une plateforme interactive : le site www.ose-france.org permet aux internautes de découvrir rapidement toute

l'information, l'actualité et les infos pratiques de l'association, dans tous ses domaines d'intervention. Le site est aussi une plateforme de don en ligne.



Une page Fan Facebook pour tout savoir de l'actualité de l'OSE : la page fan Facebook

« OSE – Œuvre de Secours aux Enfants » réunit aujourd'hui près de **4500 personnes**. Annonces d'événements, infos pratiques, retour sur les moments-clés de la vie de l'association, cette page est un véritable trait d'union entre vous et nous. Rejoignez-nous sur www.facebook.com/OSEfrance



Un compte Twitter : le fil Twitter

[@Ose_France](https://twitter.com/Ose_France) permet à notre association d'être présente sur le site de micro-blogging. Le compte

est actuellement en plein développement et avoisine les 300 abonnés. Ce moyen de communication permet à l'OSE de créer des liens sur la toile notamment avec le monde associatif.



Une chaîne Youtube, véritable vidéothèque à l'adresse suivante : <http://www.youtube.com/siteose>.

Inaugurations d'événements et autres temps forts de la vie de l'OSE y sont publiés en images. Des vidéos de reportages ou d'émissions de chaînes nationales ou régionales consacrées à notre activité sont également en ligne. A noter : pour revoir les vidéos réalisées pendant le Centenaire de l'OSE en 2012 : www.youtube.com/centenairedelose